Portons jusqu'au
rieur de notre soci
vive, éclairée, agiss
que de ces sommets
be en nappes de lum
fondes sur tout notre

—Mgr Camille

Presbytère S.-Joachim
9910 110e rue
136
Dec. 31

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Rien n'assurera mieux la bonne intelligence entre les races que leur contact, qui sera d'autant plus efficace que chacune d'elles parlera mieux les deux langues officielles du Canada.

—Lord BESSBOROUGH.

10010 109e rue Tél. 4702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 AVRIL 1932. No 24.

Chômage et retour à la terre

D'après des dépêches reçues d'Ottawa, il appert que l'on aurait trouvé, à la suite d'une conférence qui a réuni des représentants des gouvernements fédéral et provinciaux, la vraie solution au grave problème du chômage qui sévit à l'état aigu dans les grandes villes.

Cette solution n'est pas neuve.

Elle a été présentée, suggérée à maintes reprises dans de nombreux journaux, dans des revues agricoles. Elle consiste dans le retour d'un grand nombre de chômeurs à la terre.

On avait cru d'abord que les gouvernements viendraient en aide aux sans-travail en leur fournissant des secours directs.

Ç'aurait été désastreux.

Ç'aurait été, l'institution, en Canada, du régime du "dole" dont l'application en Angleterre a produit des résultats si néfastes.

Il existe actuellement un fait que l'on ne peut nier: la population rurale est inférieure à la population urbaine. Les campagnes ont été désertées et les villes ont, du coup, reçu un trop-plein qu'elles ne peuvent absorber.

Si une telle situation devait durer longtemps, on pourrait se demander ce qui en résulterait.

Point n'est besoin de réfléchir longuement pour reconnaître que d'anciens fermiers, naguère courageux, prendraient facilement, s'ils ne les ont pas déjà acquises, des habitudes d'oisiveté, deviendraient chômeurs irréductibles par la force des circonstances.

Les gouvernements ne doivent plus tergiverser. Le remède à la situation actuelle réside dans le retour à la terre.

Les autorités gouvernementales et municipales ne pourront toujours grèver leurs budgets pour secourir les familles nécessiteuses et la charité privée n'aura pas indéfiniment des ressources suffisantes pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin.

Quant aux travaux de chômage, il ne serait pas sage d'en entreprendre continuellement s'ils ne servent qu'à assurer juste la subsistance des familles indigentes. Viendra un moment où à force d'être taxés, les contribuables eux-mêmes seront peut-être forcés d'aller grossir les rangs de l'armée des indigents.

Comment appliquer le remède par le retour à la terre?

Le rédacteur de la "Terre de Chez-Nous" le suggère dans les lignes suivantes: "Nous avons dans les villes une foule de chômeurs qui connaissent les travaux des champs, la plupart ont quitté la terre dans un moment d'erreur, ils seraient heureux d'y retourner si on leur en fournissait les moyens.

"En coûterait-il plus de réinstaller ces familles sur des fermes que de les nourrir chichement dans les villes? Il s'agirait d'abord de trouver une exploitation agricole à ceux qui ne demandent qu'à travailler...

"Il en coûterait une dépense importante dès le début; mais quelle économie pour l'avenir. C'est en crevant l'abcès qu'on guérirait le malade, tandis que si on continue à le soigner par les méthodes actuellement en usage, le mal ne fera qu'empirer et le pays s'en ira à la ruine......

"Le chômeur de bonne foi, qui veut réellement gagner sa vie et assurer la subsistance de sa famille, n'hésitera pas à reprendre le chemin des champs, sachant qu'il y trouvera suffisamment de travail pour vivre, sinon indépendant, tout au moins du fruit de son labeur, sans être obligé de tendre la main........"

Nos gouvernants auront accompli une oeuvre très belle s'ils réussissent,—ce que nous leur souhaitons,—à ramener sur le sol ceux qui n'auraient jamais dû le déserter.

Ils auront aussi banni de l'âme de ces déracinés la démoralisation, l'immoralité, l'aigreur et la révolte, qu'engendre si facilement le chômage.

De plus, ils seront assurément loués des mesures qu'ils auront prises pour rétablir, au moyen d'une sage politique de retour à la terre, l'équilibre entre la population rurale et urbaine.

Maurice LAVALLEE.

En Passant

Exigez-les

Les personnes qui doivent payer l'impôt FEDERAL sur le revenu sont tenues de se procurer la formule qui servira à la déclaration de leurs revenus (Income Tax Return).

Or le gouvernement fédéral a fait imprimer ces formules dans les deux langues officielles du Canada: en français et en anglais.

Les Canadiens français doivent donc se faire un point d'honneur de demander la formule française.

Si l'on ne peut leur en remettre une immédiatement qu'ils exigent qu'on la leur fasse venir.

C'est une occasion de faire respecter les droits du français. Que pas un Canadien français ne la laisse passer outre.

Est-ce juste?

Les autorités des chemins de fer nationaux ont mis à pied à travers le Canada quelques milliers d'employés de leurs usines.

Les Fils Natifs du Canada ont attiré l'attention de ces autorités, ces jours-ci, sur l'injustice flagrante commise contre ces employés dont la plupart sont des Canadiens. Il appert que l'on aurait gardé des étrangers qui ne sont au Canada que depuis quelques années.

— Est-ce juste?

N'est-ce pas un crime de jeter sur le pavé des ouvriers canadiens et de maintenir à leur poste des étrangers qui ne sont même pas naturalisés au pays? Les compagnies qui recourent à cet expédient ont en vue d'exploiter la main-d'oeuvre étrangère, sans plus se soucier de leurs obligations à l'égard de la nation.

Est-ce que les Canadiens seraient des ilotes dans leur propre pays?

Sujets canadiens

La fin de l'année scolaire est encore assez éloignée puisqu'elle n'arrivera pas avant au moins une dizaine de semaines.

Tout de même, les élèves, voire les professeurs, instituteurs et institutrices y songent un brin.

Naturellement, on esquisse peut-être le programme récréatif qui groupera, en une dernière réunion, la gent écolière avant son envolée vers le repos des vacances.

Dans ce programme on insèrera sans doute des récitation ou des déclamations. Pourquoi ne seraient-elles pas franchement canadiennes françaises?

"La plupart du temps, écrit M. Bugnet dans un article que nous publions à la troisième page, si je ne m'abuse, lorsque, dans une séance publique, une soirée de famille, quelqu'un récite une pièce de vers, ou de prose, l'oeuvre déclamée provient d'un auteur d'outre-Atlantique. Il n'est pas mauvais de savoir apprécier les auteurs français. Il ne serait pas mauvais non plus d'apprécier nos propres écrivains canadiens."

La meilleure façon de les empêcher de sombrer dans un injuste oubli, c'est de les faire connaître. Les séances publiques, les réunions de famille sont d'excellentes occasions de donner à nos auteurs canadiens la première place qui, en toute justice, leur revient.

Soyons fiers de nos littérateurs. Faisons connaitre leurs oeuvres.

Chant du pionnier

Nous publions, à la page deux, une poésie qui fut composée par feu M. J.-Z.-C. Miquelon, premier agent d'immigration dans le Nord-Ouest en 1883, et père de M. L.-T. Miquelon, de Wetaskiwin et de M. Miquelon, échevin de langue française à Calgary.

Ce chant du pionnier nous a été envoyé par M. Miquelon de Wetaskiwin. Ce dernier l'avait entendu chanter, à maintes reprises, par son père aux colons canadiens français venus de Québec en 1884.

Lors des troubles de 1885, nombreuses étaient les personnes à se laisser aller au découragement. Pour leur remonter le courage, nous écrit M. Miquelon, son père leur chantait ce chant du pionnier qui possède vraiment des accents propres à ranimer l'espérance en des jours meilleurs.

A ceux de nos lecteurs qui pourraient nous faire parvenir l'histoire de certains remarquables incidents de jadis dont ils ont été les témoins ou auxquels ils ont peut-être pris part, nous réservons un cordial accueil dans nos colonnes.

Langue universelle

Il y a une langue, écrit un journal anglais d'Ottawa, qui vraisemblablement est appelée à devenir universelle. Cette langue, c'est l'anglais.

Le principal argument qu'apporte ce journal pour prouver que la langue anglaise deviendra la langue parlée par tous les peuples repose sur ce fait que l'Anglais refuse d'apprendre une langue étrangère à la sienne, soit parce qu'il ne le peut pas ou qu'il ne le veut pas. Les étrangers (foreigners) sont bien obligés alors d'apprendre l'anglais, ajoute-t-il.

Les Anglo-Saxons qui demeurent au Canada ne peuvent proscrire le français, même s'ils le désirent, ajoute ce journal. Mais ils se gardent bien de le parler.

Tout de même, pourquoi ce journal ne tient-il pas compte du nombre respectable de nos compatriotes anglais qui savent le français et qui le font apprendre par leurs enfants?

Il serait bon peut-être de lui rappeler qu'ici, en Alberta, des centaines de gens de langue anglaise ont suivi avec assiduité et avec un intérêt sans cesse grandissant les cours de français donnés, durant ces derniers mois, par M. Hector Allard, au poste radiophonique CKUA de l'Université.

Et pour prouver que la langue française est encore et entend demeurer longtemps la langue universelle, citons ce témoignage d'un savant américain, M. MacDougall Hawkes:

"Aucune langue ne comporte tant de nuances et de finesse de pensée que le français; en conséquence, aucune n'offre un instrument aussi délicat pour l'éducation de l'esprit. Le français, grâce à sa précision, convient excellemment aux mathématiques, à la chimie, à la physique, à la médecine; tout étudiant en sciences devrait être capable de lire les traités scientifiques en français. Le français, a-t-il ajouté, est la langue d'une grande partie du Canada, de la Belgique, du Luxembourg, de la Suisse, de Haïti. Il est, en outre, dans une large mesure, le langage des affaires, de la culture, de la diplomatie, en Russie, en Hollande, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Grèce, en Turquie et dans une partie des Balkans sans compter les vastes pays de l'Amérique du Sud où une grande partie des affaires est traitée en français. Le français est donc une **langue universelle**, qui doit être familière à quiconque a des intérêts ou des relations à l'étranger. L'intérêt des Etats-Unis demande que le plus grand nombre possible de citoyens soit capable d'écrire et de parler le français."

M. L.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis dépasse $2,000,000,000 de dollars

Washington. — Le Trésor américain annonce que le déficit du budget fédéral était de $2,017,858,745.29 au 11 avril.

C'est la première fois dans l'histoire que le déficit budgétaire d'une nation en paix ait dépassé $2,000,000,000.

Au cours de la semaine dernière, les dépenses ont dépassé les revenus au taux de $15,000,000 par jour.

Les dépenses d'opération du gouvernement égalent $42 pour chaque homme, femme et enfant de la population américaine. Le déficit réel représente pour chaque citoyen une somme de $16.

Chronique de l'A.C.F.A.

Continuant notre tournée, nous étions à Spirit River le 8 avril, pour y rencontrer nos gens de langue française. L'assemblée générale avait été convoquée pour huit heures. Quelques personnes seulement manquaient à l'appel, à cause de la distance et de la condition des chemins. L'assemblée fut présidée par M. L. Labrecque, président pour 1931. Durant notre conférence nous avons essayé de faire comprendre la nécessité de nous rallier à notre Association. Les gens le comprirent si bien que tous, moins 2 personnes de langue étrangère, donnèrent leur nom comme membre. Résultat: 31 membres.

L'élection des officiers pour 1932, suivit notre conférence. Le résultat est publié ailleurs.

Plusieurs questions importantes furent discutées et les gens sont retournés dans leur foyer enthousiasmés du travail accompli. Nous espérons qu'il se fera quelque chose d'intéressant dans ce cercle, car les membres ont résolu de tenir des assemblées régulières.

Nous remercions le R. P. Péran, O. M.I., de sa cordiale hospitalité, et surtout de s'être chargé de nous faire transporter par de si mauvais chemins.

* * *

Le 9, nous arrivions à Tangente, où, le soir, il y avait assemblée de l'Exécutif local. Plusieurs questions furent mises à l'étude. Entre autres, la possibilité de faire entrer chaque Canadien français dans l'Association.

Dimanche, après la messe, assemblée générale dans l'église. Il y avait environ 125 personnes présentes. Après une courte conférence, 23 nouveaux membres donnèrent leur adhésion au noyau déjà assez considérable du cercle local. Il est à remarquer que dans certains cas, il y a là des gens qui n'ont pas eu peur de marcher 6½ milles pour venir à l'église et à l'assemblée et en faire autant pour retourner. Il en est de même pour chaque assemblée du cercle. Nous mentionnons ceci afin de démontrer jusqu'à quel point peut conduire la détermination de survivre parmi nos colons!

* * *

Le soir, nous nous rendions à Rahab, une distance de 15 milles. Nous étions accompagné de M. l'abbé C. St-Pierre, de M. Robert Côté, président du cercle de Tangente et de M. Adrien Sévigny, membre du même cercle.

L'assemblée fut tenue dans la résidence de M. et Mme Edgar Girard. Pas un seul de ces colons de notre langue ne manque à l'appel! Après leur avoir expliqué brièvement la raison d'être de l'A. C. F. A. nous avions la grande satisfaction de voir s'inscrire comme membres chaque homme, femme et enfant de cette paroisse, formant un total de 38 membres.

Si nos gens qui sont plus fortunés pouvaient voir quels sacrifices ces colons s'imposent afin de payer leur cotisation comme membre de l'A. C. F. A., il n'y aurait personne qui nous rerefuserait son adhésion et oh! alors, quel magnifique travail nous pourrions accomplir!

Ces gens sont arrivés en plein bois il y a 2 ans, et bien qu'ils ne fassent que commencer, ils sont convaincus qu'ils doivent eux aussi se joindre aux autres pour augmenter notre groupe.

Nous tenons à les mettre à l'honneur, car, considérant les circonstances, ils pourront dire que leur groupe est dans l'A.C.F.A. au 100 pour cent! Nous remercions de tout coeur M. l'abbé C. St-Pierre qui a si bien préparé le terrain pour la semence de la bonne cause.

* * *

Nous arrivions à McLennan lundi soir, le 11 avril. La journée du 12 fut passée à rendre visite aux officiers du cercle et à 3 heures, nous nous rendions à l'école, accompagné de M. T. Giroux, président de la commission scolaire. La visite fut assez courte afin de ne pas déranger les enfants durant la classe de français. D'ailleurs, tous étaient invités à l'assemblée générale qui avait lieu le soir à 8 h. 30.

M. Adjutor Marcoux présida. L'assistance ne fut pas très nombreuse, les chemins, étant très mauvais, ne permirent pas aux gens éloignés de se rendre. Sur l'estrade, outre le R. P. J.-A. Demers, O.M.I., curé, il y avait M. T. Giroux qui voulut bien dire quelques mots.

Nous donnions une petite causerie sur le passé et l'avenir de l'A. C. F. A. et expliquions les raisons pour lesquelles chaque compatriote devrait se faire un devoir de se grouper autour de notre bannière. A part une ou deux exceptions, chacun comprit son rôle et nous avons un cercle d'environ 35 membres qui va grossir lorsque les gens du dehors pourront se rendre.

L'élection des officiers eut lieu immédiatement après notre conférence. Nous publions les résultats ailleurs. Le R. P. Demers félicita les nouveaux élus et leur assura son entière coopération à la solution des différents problèmes qui se posent actuellement.

Durant notre visite, nous eûmes le plaisir de visiter l'hôpital du village et ainsi constations l'outillage complet qui rend de si précieux services aux patients. Nous remerçions la Rév. S. Agapit de nous avoir fourni cette occasion.

Nous remercions bien sincèrement le R. P. Demers, O.M.I., qui a mis sa maison à notre disposition et qui nous a donné sa franche coopération. Nous pouvons dire qu'il nous a royalement reçu!

* * *

Nous espérons que nos visites du nord se feront assez fréquentes, car partout nous avons été accueilli à bras ouverts et chacun y a mis du sien afin de rendre la tâche plus facile. A tous nous disons du fond du coeur: Merci!

* * *

Il y a une bonne ouverture dans un centre canadien-français pour un cordonnier-sellier. Pour renseignements, veuillez vous adresser au Secrétariat.

* * *

Les institutrices et instituteurs bilingues qui seront en disponibilité pour le mois de septembre prochain sont priés de communiquer **immédiatement** avec nous.

Les commissaires d'écoles qui auraient besoin de renseignements ou qui voudraient engager quelqu'un pour leur école sont aussi priés de nous avertir le plus tôt possible.

* * *

Deux de nos cercles sont à l'honneur pour avoir atteint leur objectif pour l'année 1932.

Le premier est Picardville qui a atteint son objectif le 24 mars, et le second est Athabasca qui a atteint son objectif le 30 mars. Il y en a d'autres qui sont près du but. Qui sera troisième? LEO BELHUMEUR,

Secrétaire général.

De Valera et les droits de l'Irlande

L'Irlande n'est pas une colonie anglaise, dit-il

DUBLIN.—Parlant récemment à Ennis, comté de Clare, le président Eamon de Valera a réaffirmé de nouveau sa position et déclaré que l'Etat libre n'abandonnera pas son idée d'abolir le serment d'allégeance à la couronne anglaise et de supprimer le paiement des redevances foncières au Trésor anglais.

"L'Irlande n'est pas une colonie anglaise", dit le nouveau président. "Elle est l'une des plus anciennes nations de la terre, et elle a droit à tous les privilèges d'une nation. Actuellement, les hommes d'Etat Anglais ont devant eux une grande opportunité. Tout ce dont ils ont besoin, c'est d'avoir assez de courage pour être justes et abandonner l'ambition malsaine de dominer le peuple irlandais. Cette ambition a été le malheur de l'Angleterre et de notre pays pendant 750 ans, et en ce qui me concerne, nous ne sommes pas pour y retourner. Pas un seul penny des redevances foncières, collectées des fermiers irlandais pour le remboursement des argents qui leur furent prêtés pour le rachat de leurs terres ne sera payé aussi longtemps que la Grande-Bretagne n'aura pas justifié ses droits à cet argent. Et je suis convaincu qu'elle ne pourra jamais prouver cela".

L'hon. Price contre l'idée américaine

Le procureur général déplore l'influence du radio et du cinéma des Etats-Unis

TORONTO. — Le colonel W.-H. Price, procureur général d'Ontario, a insisté ces jours derniers sur la nécessité des mesures à prendre pour se protéger contre la pensée et les idées américaines au Canada, qui sont propagées au moyen du radio et des vues de cinéma. M. Price a parlé à la loge orangiste locale. La situation est grave, dit-il. La population canadienne doit s'éveiller en face du péril qui menace l'idéal britannique. Le procureur général n'est pas en faveur de l'étatisation, mais il est d'avis qu'un mode de contrôle devrait être exercé dans le domaine du radio.

Conditions du concours de 1932

Concurrents: Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N. B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme d'un grade ne peut concourir de nouveau dans ce même grade.

CATEGORIES: Dans les grades I à VIII, seulement, il y aura deux catégories: "A" pour les institutions ayant un programme spécial de français; "B" pour les institutions qui suivent le programme officiel de français promulgué par le Département d'Education de l'Alberta.

EXAMENS: 1) Dans les grades I à VIII, le questionnaire sera inspiré du programme officiel du Département;

2) Pour les autres grades il y aura un questionnaire approprié.

N. B.—La lecture n'entre pas comme matière d'examen.

DATE: Le concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: le 2 juin.

INSCRIPTION: L'instituteur fera parvenir la liste de ses concurrents par grade le 10 mai au plus tard.

SURVEILLANCE: L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le comité du concours.

RECOMPENSES

BOURSES: Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes aux lauréats des grades XI et XII à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale pour enseigner en Alberta.

DIPLOMES: Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves qui conserveront 85% des points; et des diplômes aux autres qui conserveront 70%.

N. B.—Il n'y aura pas de diplômes dans les grades I et II, mais on y donnera un plus grand nombre de récompenses.

PRIX: Dans chaque catégorie, il y aura un Prix Provincial décerné à l'élève qui se classera premier de son grade dans la Province entière. On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au concours.

Le Comité du Concours de français est le juge en dernier ressort, de toute question se rapportant au concours. Sa décision est finale. Il restera en fonction jusque après la dernière distribution de prix.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

CONDITION DES BOURSES

Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XI et XII réunis à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale.

Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

Au cas où deux candidats arriveraient premiers, la première et la deuxième bourse seront additionnées et divisées en deux parts égales.

Au cas où trois candidats ou plus arriveraient premiers, les trois bourses seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxième, la deuxième et troisième bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

La troisième bourse sera divisée en autant de parts qu'il y aura de candidats ex-aequo en troisième place.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier général de l'A.C.F.A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du Concours.

Vingtième anniversaire du naufrage du "Titanic"

New-York. — Il y a eu 20 ans jeudi que s'est produite la catastrophe du naufrage du "Titanic". Ce paquebot d'un déplacement de 60,000 tonnes, avait quitté Southampton le 10 avril, à destination de New-York. Après escale à Cherbourg et à Queenstown, il comptait 2,224 passagers. A 11 heures 15, le soir du 14 (un dimanche), une vigie signalait un objet. Quelques secondes après, la partie submergée d'une banquise déchirait la coque et deux heures plus tard, le paquebot géant disparaissait aux accords de "Nearer my God to Thee." Le nombre des pertes de vie s'élevait à 1,513.

Nouveau récepteur de radio sans lampes

Ernest Patrick, 21 ans, vient d'inventer un récepteur de radio qui se passe tout à fait de tubes. Pour ceux qui se tiennent aux écoutes dans le monde entier, la trouvaille du jeune génie de l'électricité signifie un appareil récepteur simplifié et économique qui, s'il est adopté, peut rendre désuets, passés de mode, archaïques, tous les modèles maintenant en usage.

La Saskatchewan aura moins de députés

REGINA. — Par suite de l'adoption du bill de remaniement de la carte électorale, la Saskatchewan comptera 55 circonscriptions électorales provinciales après les prochaines élections. Elle en compte présentement 63.

Elections d'officiers dans les cercles de l'A. C. F. A.

Les élections des officiers des cercles de l'A. C. F. A. qui ont eu lieu depuis les deux dernières semaines, ont donné les résultats suivants:

Saint-Paul

Prés. hon., R. P. L. Larose, O. M. I.
Prés., M. W. Beaudry
Vice-prés., M. Louis Belland
Sec.-trés., M. Daniel Gamache
Conseillers: MM. Emile Lafrance, S. Tétreault, Alfred Doucet, R. Landreville, D.-A. Gamache, Lionel Thérien.

Rahab

(Nouveau cercle)

Prés. hon., abbé C. St-Pierre
Prés., M. Samuel Boudreault
Vice-prés., M. Elie Belley
Sec.-trés., M. Chas. Brochu
Conseillers, MM. T.-L. Thivierge, Luc Tremblay, Jos. Thibault, Edgar Girard, Mme Chas Brochu.

Spirit River

Prés. hon., R. P. H. Péran, O. M. I.
Prés., M. Louis Labrecque,
Vice-prés., M. Ambroise Chabot
Sec.-trés., M. J.-M. Bosser.
Conseillers: MM. J. Dion, Adélard Gaboury, Denis Goulet

McLennan

Prés. hon., R. P. J.-A. Demers, O. M. I.
Prés., M. Ulric Lavoie
Vice-prés., M. Eugène Dubrule
Sec.-trés., M. Alph. Côté
Conseillers: MM. Esdras Lafleur, Arthur L'Abbé, Arthur Turcotte, Mmes Alph. Côté, Arthur L'Abbé.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Argent et bonheur

La question d'argent tient dans la vie un rôle si important qu'il est impossible de la méconnaître ou de la dédaigner. La traiter de haut, ressasser les vieux dictons: pauvreté n'est pas vice.... l'argent ne donne pas le bonheur.... ne change rien à la réalité des faits. La majorité des soucis, des anxiétés, des souffrances même dont gémit l'humanité provient du manque d'argent. On imagine mal un foyer heureux là où les dettent crient, où les parents se demandent avec angoisse s'ils pourront subvenir, demain, aux besoins de leurs enfants. Même les plus exquises joies de l'existence — joies de l'esprit, joies du coeur — comportent hélas! la note à payer. On n'étudie pas sans argent, on ne voyage pas sans argent, on ne se marie pas sans argent.

Si méprisable soit-il en lui-même, le "vil métal" n'en est donc pas moins nécessaire; il est un élément essentiel de vie sereine et heureuse.

La grande erreur est de croire qu'il en faut beaucoup et que les plus gros sacs d'écus, le livret de banque le mieux rempli représentent la plus substantielle somme de bonheur.

Connaissez-vous de ces gens qui n'ont d'autre horizon que le cercle de leurs billets bleus, qui évaluent tout à sa représentation proportionnelle en piastre et en sous et qui entrevoient comme le point culminant de leur destinée le jour où ils pourront enfin s'écrier avec allégresse et défi: "Nous sommes riches!"?

Ames sordides et coeurs bas. Ne cherchons pas la félicité rêvée dans les sentiers qu'ils nous tracent: nous ne rencontrerions que sentiments desséchés, ruine de tout idéal et de la vraie joie, qui est la dilatation et non pas rétrécissement de la vie.

Un peu d'argent facilite le bonheur; beaucoup d'argent en éloigne souvent, ou, du moins, ne peut rien ajouter à celui que l'on possède déjà. Quand vous habiteriez un palais au lieu d'une humble demeure, en seriez-vous mieux à l'abri des dangers du dehors? Les mets les plus recherchés apaiseraient-ils davantage votre faim que le bon et solide diner qui vous attend au retour de l'ouvrage? Madame a cinquante robes à sa disposition: en portera-t-elle quand même plus d'une à la fois?

La médiocrité de fortune n'est odieuse qu'à ceux qui ne savent pas comprendre les bienfaits; elle ne rend malheureux que les sots qui s'obstinent à camoufler la réalité et à limiter les riches, au lieu d'accepter simplement leur position et de l'envisager bravement et d'y conformer sagement leur existence. On privera sa famille du nécessaire pour recevoir avec élégance les étrangers; on grelottera, l'hiver, faute de chauds vêtements, mais l'on paraîtra attifée de soie et de prétentieux atours. Pauvreté à clinquant plus misérable, peut-être, que la vraie pauvreté en haillons!

L'homme heureux de la légende n'avait pas de chemise. On peut sûrement se montrer plus exigeant, sans cesser d'être raisonnable. Mais aujourd'hui comme jadis, une vie simple, libre et paisible, féconde en petites joies et en grands devoirs, est toujours le sol où fleurit le plus aisément le bonheur.

Le départ des Jésuites bouleverse l'enseignement

Sous ce titre, le "New York Times du 6 mars dernier publiait la correspondance suivante de son représentant à Barcelone, M. Lawrence A. Fernsworth. "Barcelone, 24 février. — La dissolution de la Compagnie de Jésus et le départ de ses membres qui s'en suivit, a causé une crise de l'enseignement en Espagne. Dans les premiers mois de la république, quand le décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat fut publié, le gouvernement réalisa quelle situation se produirait si les Jésuites fermaient leurs écoles. Aussi leur enjoignit-il de continuer leur oeuvre. La nouvelle constitution adoptée, en décembre, on pensa que l'Etat se réserverait le temps nécessaire pour organiser, sous sa direction, l'enseignement donné jusque-là par la Compagnie. Mais après les vacances parlementaires, le groupe extrémiste des anticléricaux s'agita si vivement qu'il obtint que tout enseignement des Jésuites cessât immédiatement dans leurs vingt-cinq collèges et autres établissements scientifiques.

Ces maisons sont passées sous le contrôle de l'Etat, mais bien en vain jusqu'ici, car la majorité des élèves refusent de suivre les classes ainsi réorganisées. A Bilbao, deux élèves seulement se sont présentés à la reprise des cours. Chose plus sérieuse encore, le gouvernement se trouve sans personnel, sans organisation, sans matériel pour continuer le travail. Pour ce qui est du matériel, on prétend que les Jésuites l'ont détruit ou enlevé. Je suis en mesure de vous renseigner à ce sujet. Dès le mois de mai, les Jésuites, forts de leurs droits, ont mis en lieu sûr ce qu'ils avaient de plus précieux, livres, objets d'art et articles personnels. Ils continuèrent cependant leur travail avec un matériel réduit au minimum. C'est ce minimum qui a été abandonné à l'Etat.

Une autre raison du bouleversement, c'est le caractère particulier qu'avait pris depuis quelques années celui des Jésuites. Limitée par la loi dans le champ de l'éducation générale, la Compagnie s'était tournée vers l'instruction et les recherches scientifiques spécialisées. Et elle avait établi trois centres de science hautement réputés par toute l'Europe: l'Institut de Chimie à Barcelone, l'Observatoire de l'Ebro, à Tortosa, près Barcelone, et l'Institut du génie civil, à Madrid.

L'Institut de Chimie de Barcelone, maintenant formé, n'avait pas de rival en Espagne et jouissait d'une haute réputation dans toute l'Europe. Son fondateur et directeur, le Père Eduardo Vitoria, est l'auteur d'ouvrages sur la chimie, universellement consultés dans les cercles scientifiques. Cet Institut donnait des cours de chimie supérieure de trois ans. Ses étudiants devaient être des gradués de collège ou des hommes déjà engagés professionnellement dans les travaux de chimie, d'électricité ou de génie civil. Les corporations industrielles envoyaient fréquemment des membres de leur personnel supérieur y suivre des cours. L'Etat ne permettait pas à l'Institut de décerner des diplômes, mais en Espagne ses certificats d'études étaient préférés par les employeurs au diplôme universitaire et ils étaient aussi reconnus par les universités de France.

J'ai cherché à découvrir la cause du ressentiment contre les Jésuites. Je crois qu'il provient de rumeurs et de craintes extravagantes nées de leur prétendue influence en haut lieu. Les certificats de l'Institut de chimie pourraient bien n'être pas étrangers à cette histoire d'influence. En outre, dans un pays comme l'Espagne, il est indéniable que les Jésuites comptent parmi leurs élèves des membres des meilleures familles. Et c'est un fait reconnu qu'ils savent inspirer un remarquable attachement. d'où nécessairement une influence qui s'exerce sur leurs anciens entrés dans la vie active et par conséquent sur ceux qui occupent de hautes positions dans les affaires, les professions, et même la politique.

A l'hôtel

"5 piastres, cette chambre, c'est pas donné!"

"Oh! monsieur, tout coûte si cher, pensez, nous changeons de draps tous les mois et nous payons une femme pour venir balayer tous les trimestres!!!

Chez le médecin

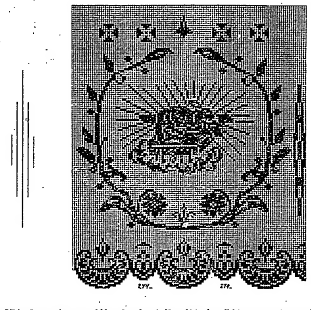
Aspasie se croit malade. Le docteur l'examine, tâte le pouls.

Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.

Mais docteur, regardez ma langue!

Votre langue aussi.

Les patrons Raoul VENNAT



No 274. Superbe modèle de dentelle d'Aube L'Agneau Pascal, pouvant être fait au Filet crochet, ou au Filet brodé, Point de reprise, 50c.

Plus belle marque française de fil de toile ou de cordonnet crochet mercerisé qualité supérieure pour dentelle d'église, la balle 35c. Il en faut 10 à 12 balles environ pour une aube.

Catalogue de broderie 20c. Album de layette 15c.

Coupon de patrons VENNAT
20 AVRIL 1932

Ci inclus.................................pour patrons Nos.................

Nom ....

....

....

....

Nous n'avons pas à recommander les patrons Raoul Vennat. Ils sont connus. Un patron Raoul Vennat paraîtra chaque semaine dans notre "Page féminine."

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

CHANT DU PIONNIER

Air: "La Marseillaise".

Afin d'agrandir la patrie,
Pour nous, le jour est arrivé
De quitter notre ville chérie,
Notre camp est déjà levé. (bis)
Un jour nous redirons la gloire
D'avoir bien placé nos enfants,
Et plus tard nos petits-enfants
Oui, béniront notre mémoire.

Refrain:
Pour notre plus grand bien
Pressons, pressons le pas
Car dans le Nord-Ouest canadien,
Le sol attend nos bras.

Emparons-nous de la prairie.
Un cadeau vient à nous s'offrir.
Tirons-la de sa léthargie;
De l'oubli, elle doit en sortir. (bis)
Là comme ici la souveraine
Gouverne sur tous ses sujets.
Nos pas, nos marches et nos trajets
Sont assurés dans cette plaine.

Refrain:
Faisons comme au temps de naguère.
Ayons la même ambition
De nos pères quittant la France
Pour former une nation. (bis)
Ah! quelle somme de courage
Avaient ces généreux pionniers
Porter sur de légers voiliers
En luttant contre le naufrage.

Composition de J.-Z.-C. MIQUELON.

La sincérité

Il n'y a en amour de bonheur durable et complet que dans l'atmosphère translucide de la sincérité parfaite. Jusqu'à cette sincérité, l'amour n'est qu'une épreuve. On vit dans l'attente et les baisers, et les paroles ne sont que provisoires, mais cette sincérité ne s'excuse qu'entre consciences hautes et cultivées.

Il faut toujours que la sincérité devienne naturelle, utile et nécessaire que ces vies d'intime sincérité soient presque égales, de même étendue, de même condition, et que l'amour qui les unit soit profond. Aussi la vie de la plupart des hommes s'écoule-t-elle sans qu'ils rencontrent l'âme avec qui ils auraient pu être sincères.

Mais il est extrêmement difficile d'être sincère pour quelqu'un qui agit en opposition à notre égard. "Il est résolu ainsi, qu'une personne sans sincérité, est une âme inutile à la société", disait, dans une magnifique conférence, M. Thellier de Poncheville, car, en effet, sans sincérité, il ne peut y avoir à la fois amour, conscience et honneur.

Si nous étouffons en nous tous les désirs humains, pour n'y substituer que la contemplation de leurs défaites, bientôt nous n'aurons plus rien à contempler. Il n'importe donc pas pour être sincère, d'essayer de ne plus avoir aucune passion ou défaut, ce qui, en vérité, fait le fond même de la nature humaine.

Il est logique et permis par la loi du Créateur que l'on doive livrer sa sincérité au premier venu qui manifeste la sienne, par ces sentiments d'amour, d'honnêteté et de conscience.

Songez au cachet sublime d'une âme profondément sincère, et sans hésiter on peut la proclamer, honnête, admirable, exquise. Si la sincérité n'est pas, cette âme est indésirable, sournoise et généralement vagabonde.

"Ne craignons pas d'épuiser notre sincérité et surtout ne croyons jamais être capable d'atteindre ses limites.

Jan de St-Denis.

Pour les enfants

UNE MAUVAISE PLAISANTERIE

Paul n'était pas, à proprement parler, un méchant garçon, mais il avait la déplorable habitude de se moquer des gens et de leur jouer toutes sortes de tours, sous prétexte d'espiègleries. Sa principale victime était son frère Henri.

Celui-ci, bien que l'aîné de Paul de dix-huit mois, était moins hardi et moins entreprenant que son cadet et se montrait enclin à certaines faiblesses. C'est ainsi que les ténèbres lui inspiraient une insurmontable terreur.

Ses parents essayaient doucement de le guérir de cette fâcheuse tendance; mais Paul, qui n'avait jamais éprouvé les sentiments de frayeur ressentis par son frère, le raillait impitoyablement et le taquinait sans cesse à ce sujet.

Pendant les vacances, la famille habitait une petite maison de campagne.

Un soir, après le diner, le père des deux enfants dit à son fils: "Henri, va me chercher un livre que tu trouveras dans ma chambre sur ma table de travail"; et il ajouta: "Prends une bougie pour t'éclairer".

Henri s'en fut à la cuisine chercher la bougie et monta au premier étage où se trouvait la chambre de son père. En y entrant, il vit remuer les rideaux d'une façon qui lui parut bizarre; or, il n'y avait pas un souffle de vent. La frayeur s'empara de lui, il posa sa lumière sur la table, et troublé, effaré, ne sachant ce qu'il faisait, il se jeta dans un cabinet de toilette voisin.

Cependant, au bout de quelques secondes, il reprit un peu de courage et rentra dans la chambre; la bougie était éteinte. Le malheureux enfant crut à la présence des cambrioleurs; or, il s'agissait tout simplement d'une mauvaise farce de Paul.

Celui-ci, de la fenêtre de sa chambre située au même étage que celle de son père, avait entendu l'ordre donné à son frère et s'était précipité avant lui dans la pièce pour l'effrayer. Il n'y avait que trop bien réussi.

Entendant des frôlements, des soupirs, Henri, tout hors de lui veut fuir, mais une forme étrange lui barre le passage en tendant les bras; c'était Paul enveloppé d'un tapis. L'infortuné Henri ne se connait plus; mais l'instinct de la conservation le domine; un lourd encrier de marbre est sur la table, il le laisit et le lance à toute volée contre le fantôme qui s'écroule à terre en poussant un cri horrible. "Au secours! au secours" hurle Henri de son côté.

On accourt au bruit et on trouve les deux frères étendus sans mouvement. Tous deux sont évanouis; Henri, de la peur qu'il a éprouvée, et Paul du coup qui l'a frappé à la tête et qui a failli le tuer. On n'eut pas grand'peine à faire revenir à lui l'aîné, mais le cadet fut longtemps et gravement malade.

Lorsqu'il recouvra la santé, il était guéri à tout jamais de l'envie de jouer de mauvais tours.

Quant à Henri, la leçon lui profita également. Il s'habitua peu à peu à rester maître de soi et finit par surmonter complètement ses frayeurs irraisonnées.

("L'Echo du Noël")

Jalousie mesquine

L'art de construire n'appartient pas à tout le monde, il n'en est pas de même, malheureusement, dans l'action de vouloir détruire; le coup de pied de l'âne restera toujours une vérité.

Nous nous en apercevons de temps à autre, le fait par lui-même nous importe peu, et si, aujourd'hui, nous nous autorisons à parler du sujet, c'est parce que nous sommes à même de nous rendre compte que beaucoup de gens se figurent que dès l'instant qu'on les laisse faire, c'est qu'on a peur d'eux.

Une telle mentalité est regrettable à tous les points de vue, pour la simple raison que des personnes non averties peuvent prendre au sérieux des élucubrations émanant de cerveaux malades, jaloux ou mesquins.

La jalousie est une plaie sociale qui fait plus de ravages qu'on ne le croit; si le fait d'entreprendre une oeuvre constructive doit déchaîner contre elle-même une bande hargneuse aux abois, il est permis de se demander où l'on pourra trouver des hommes assez courageux pour en prendre la direction et en assurer le succès.

Est-il possible de changer cette mentalité, peut-être, mais ce sera dur. Si le Créateur avait jugé un cerveau suffisant pour dix têtes, il n'en aurait pas donné un à chaque individu; s'il a permis que tous n'atteignent pas le même développement intellectuel, il avait probablement ses raisons devant lesquelles, il est du devoir de tous de s'incliner.

Malheureusement, il existe toujours des êtres jaloux qui sont absolument incapables de rien construire sans prendre les matériaux d'un voisin et comme ils n'ont pas l'audace de les prendre d'un seul coup, ils tentent la démolition à petits coups, souvent répétés, se figurant que personne ne s'en apercevra.

Plaignons-les, pauvres gens qu'ils sont, cela vaut mieux que de les blâmer, mais s'ils ont des amis, nous demandons à ceux-ci de leur donner de bons conseils, leur permettant de rester dans le droit chemin, ils s'en trouveront beaucoup mieux et se trouveront plus en sûreté.

L'amitié d'un honnête homme est souvent préférable à une haute protection; il est utile de le savoir et surtout de ne pas l'oublier. S'il nous est permis d'exprimer un voeu, nous osons espérer que ceux qui souffrent de jalousie en guériront au plus vite. Ils s'en porteront certainement mieux et personne n'en souffrira.

Mariage de compagnonnage

En réponse à un questionnaire qui leur était adressé, les jeunes filles d'une grande maison d'éducation de langue anglaise se sont déclarées favorables au mariage de compagnonnage — "companionate marriage".

Qu'est-ce que ce mariage? C'est une sorte d'union libre, un noviciat prolongé au cours duquel un jeune homme et une jeune fille restent ensemble aussi longtemps qu'ils se plaisent et se séparent aussitôt que ça ne marche plus. C'est un peu l'union telle qu'on la pratique en Russie.

Ces émancipées qui traitent le mariage d'aussi légère façon disent sans sourciller que l'union de l'homme et de la femme n'a pour raison d'être que l'attraction physique de la camaraderie.

Ces enfants du siècle ignorent ou font semblant d'ignorer qu'il existe en dehors de l'attrait physique, le foyer, la famille, l'enfant. Sans doute, il est séduisant, pour une jeune fille sans principes, de se dire qu'on garde sa liberté, qu'on se joindra à un compagnon suivant sa volonté et son caprice, qu'on épuisera toutes les curiosités de la vie. C'est une affaire de jeunesse. Mais l'avenir? Un jour vient où une femme assiste à l'écroulement de ses charmes et de sa beauté. L'attrait physique, dans ces moments-là, il n'en est plus guère question. Mais une chose reste: le foyer avec tout ce qu'il contient de vie transmise et de souvenir, avec tout ce qu'il promet à la génération nouvelle. Les jeunes filles y ont-elles pensé? Ont-elles lu seulement la parabole des vierges folles?

Le Crime et la Prohibition

La vague de crimes qui a atteint une hauteur inconnue jusqu'ici dans l'histoire des Etats-Unis peut s'attribuer à notre fameuse prohibition.

Les criminels font usage de toutes sortes d'armes pour se protéger contre la police: carabines, mitrailleuses, gaz empoisonné, aéroplanes blindés. Le temps n'est pas éloigné où on adoptera des canons, tout comme pour les grandes guerres.

La raison de ces audaces épouvantables, c'est que la prohibition veut priver le peuple d'une liberté que depuis des siècles il était capable d'obtenir honnêtement et ouvertement.

La vente des liqueurs a été rendue illégale par la loi de prohibition, mais celle-ci n'a pas empêché celle-là. La loi a enlevé la distribution des liqueurs des mains des négociants qui étaient sous la surveillance gouvernementale, pour en quelque sorte mettre cette distribution entre des mains criminelles.

Les profits faits dans le commerce des liqueurs sont si énormes que des bandes puissantes se sont formées pour obtenir ces profits.

Ces bandes ont des chefs habiles, sans scrupules, plus redoutables que les présidents des plus formidables corporations; elles s'arrogent des pouvoirs de vie et de mort.

Les endroits secs et les villages jouissent peut-être de la prohibition, mais ils doivent admettre qu'en adoptant la prohibition ils ont déchaîné dans les grandes villes des Etats-Unis le plus terrible mépris des lois encore connu — et malheureusement, ce désordre augmente.

Le remède?

Qu'on laisse secs les endroits qui veulent être secs; et qu'on laisse mouillés les endroits qui désirent être mouillés.

Les villes humides font ce qui leur plaît actuellement, les personnes intelligentes le reconnaissent, mais elles le font en dépit de la loi.

Son anniversaire

Chez de bons artisans on fête l'anniversaire du grand-père.

Dans un coin, un jeune parent de dix ans regarde d'un air d'envie.

—Qu'as-tu Janot?

—Je voudrais qu'on me souhaite, moi aussi, mon anniversaire.

—Les tantes rient. Les cousines rient. Et une grand'mère:

—Rien de plus facile, mon chéri. Quand est-ce ton anniversaire?

—Le samedi, grand'maman. Tous les samedis de l'année!

L'enfant

C'est la famille qui doit préserver, élever, garder l'enfant. Elle doit prendre l'enfant, l'accepter avec joie, des mains de Dieu, au jour et à l'heure où Dieu, dans sa bonté infinie, l'introduit au foyer, le porter à l'église pour le saint baptme; c'est son droit sacré, il est venu en ce monde pour être enfant de Dieu, héritier de Jésus-Christ; l'Eglise a sur lui les droits du Christ. Elle doit recevoir l'enfant, le supporter l'aider, l'aimer, lui apprendre à fuir le péché, le vice, les milieux corrompus qui le guettent. Il faut qu'il soit façonné pieusement, initié à la prière, aux sacrements, à la vertu; pas de contrainte, pas de gêne que les parents ne doivent être prêts à subir pour procurer à l'enfant l'instruction religieuse, son viatique et sa fortune.

C'est dans la famille préservée de tout mal que sera préservé l'enfant chrétien. Il est une fleur du paradis. Par lui le salut sera dans la maison. Que d'espérances reposent sur l'enfant.

Combien de temps faut-il pour façonner, sauver l'enfant? Personne ne peut fixer une limite, quand cessera pour l'enfant le besoin d'un secours moral, l'urgence d'un conseil et la nécessité d'une tradition. La mission familiale persiste aussi longtemps qu'un fils reste fils. La famille ne meurt pas, elle ne fait que grandir. Même séparée par la mort, même brisée sur terre, elle survit au ciel.

Une providence d'amour gouverne les enfants et préside à leurs destinées. Parents chrétiens, ne contrecarrez pas les desseins de Dieu sur vos enfants.

CENSOR.

Conseils utiles

NETTOYAGE DES DENTELLES DE SOIE

Les dentelles de soie se blanchissent comme les autres dentelles, mais il ne faut pas employer de cristaux de soude, car ceux-ci brûlent la soie; on les lave donc seulement dans de l'eau de savon tiède, comme les foulards de soie.

* * *

NETTOYAGE DES BAS ET DES GANTS DE SOIE

Donner les bas de soie au dégraisseur est inutile, car ils peuvent être fort bien nettoyés à la maison. Mais il ne suffit pas de les laver à l'eau savonneuse, ainsi que les autres, car la soie, surtout si elle n'est pas de qualité supérieure, devient sèche ainsi traitée et perd son brillant. Nouez du son dans un sac et placez celui-ci dans une bassine d'eau. Mettez les bas de soie dans le liquide, portez-le à ébullition, puis laissez tiédir: Lavez alors les bas dans cette eau onctueuse, rincez à l'eau tiède et faites sécher.

Mot d'enfant

—Quel âge as-tu, Lily?

—Ah j'sais pu...... maman avait 30 ans quand j'suis née et elle n'en a plus que 28 maintenant.

Lisez et faites lire *La Survivance*

Livres nouveaux

Parlons. . . Musique

PAR
Rodolphe Mathieu

Le directeur du "Canadian Institute of Music" vient de publier aux **Editions Albert Lévesque** le livre qu'attendaient de lui ceux qui connaissent son riche tempérament d'artiste et son originalité débordante. Ses idées, qu'il a déjà eu l'occasion d'exprimer dans les journaux et les revues, ont été parfois attaquées avec véhémence, mais jamais dédaignées. On l'accuse de modernisme inutile, d'obscurité, de révolte contre les principes établis.

"M. Mathieu, écrivait dans "Papiers de Musique" M. Léo-Pol Morin, est parmi les musiciens de sa génération, le plus attaqué et le moins compris. Et moins on connait sa musique, plus on l'attaque avec véhémence...... Voilà un compositeur qui a sa manière de faire à lui, et au lieu de l'en grorifier, on l'accuse comme d'une tare...... Quelques musiciens tiennent rigueur au jeune téméraire de les avoir surpris dans leur léthargie. Cela les dispense de faire l'effort de comprendre le sens et la valeur réelle de sa musique.

Ce sont les principes fondamentaux de sa technique musicale que M. Mathieu expose dans son livre "Parlons...... Musique". Il est avant tout un moderne et veut donner à la musique canadienne le caractère de son temps. Aussi faut-il voir au-delà de la forme, la pensée qui anime l'ouvrage. Elle est ferme, personnelle, d'une unité qui la fera remarquer même par ceux qui ne partagent pas les opinions de M. Mathieu. Quelques chapitres, "Le folklore, source d'inspiration", "Les différentes langues musicales", etc., sont riches de ces aperçus originaux, audacieux, qui infuseront à notre musique canadienne un sang nouveau.

"Parlons...... Musique", publié dans la série "Les Jugements" aux Editions Albert Lévesque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne Française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

P. S. — Ce livre est en vente aux bureaux de "La Survivance".

L'actualité économique

SOMMAIRE DE MARS

Les phases de la crise économique mondiale — Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Union européenne et crise agricole Raymond Guyot, professeur à la Sorbonne.

La conjoncture économique du Canada — Valmore Gratton, Licencié en Sciences commerciales.

Faits et nouvelles: Le recensement de 1931 — Le commerce extérieur des Etats-Unis en 1931.

A travers les revues: Un projet de réorganisation industrielle aux Etats-Unis — La France et la crise — Encore la question de l'or — L'électricité aux Etats-Unis.

Les livres

PORTE PLUME

Cet objet si utile — encore que de nos jours le stylographe s'efforce de lui donner un air désuet — n'a que cent ans d'âge. La plume d'acier fit son apparition en 1830. Elle était maladroite d'aspect, lourde à l'emploi et chère de prix. Le public en général lui préféra la plume d'oie, dont on connaissait de longue date les inconvénients, mais aussi les qualités. Mais, en 1832, les premiers porte-plume de bois furent mis en vente avec un succès immédiat et décisif. Ils furent adoptés avec une telle promptitude que les fabricants demeurèrent avec d'énorme stocks de plume d'oie. Leur perte eût été considérable si quelqu'un n'eût imaginé de transformer en cure-dents toutes ces plumes dédaignées. Chose curieuse, le "stylo", que l'on tient pour moderne, est, en réalité, plus vieux que le porte-plume. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il fut beaucoup parlé de plumes remplies d'encre. Mais c'étaient là des objets de luxe, car la plume qui ne rouille pas ne fut découverte qu'avec l'invention de l'or durci par l'iridium.

PROJECTEUR

Le "Times" donne la description d'un projecteur qui permet de compartimenter le ciel et, par cela même, faciliter le calcul de la vitesse, de la hauteur et de la direction d'un avion. Cet appareil, essayé d'ailleurs par le ministère de la guerre, marque un sensible progrès dans la défense aérienne.

Il projette sur un ciel nuageux un quadrillage qui permet tout d'abord de rendre l'avion visible au moment où il traverse un de ses côtés et, après qu'il a traversé le côté suivant, de déterminer sa vitesse, sa direction et sa hauteur.

Etant donné que l'aviateur ne perçoit chaque jet lumineux que lorsqu'il est dedans, il lui est donc impossible de manoeuvrer de façon à les éviter.

La source lumineuse, dont la puissance n'est pas moindre de 3 milliards de bougies, produit 300 rayons parallèles.

Après l'accident

—C'est la première fois que vous conduisez un automobile?

—Non, mais c'est la dernière fois.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LES CONNAISSEZ-VOUS?

La plupart du temps, si je ne m'abuse, lorsque, dans une séance publique, une soirée de famille, quelqu'un récite une pièce de vers, ou de prose, l'oeuvre déclamée provient d'un auteur d'outre-Atlantique. Il n'est pas mauvais de savoir apprécier les auteurs français.

Il ne serait pas mauvais non plus d'apprécier nos propres écrivains canadiens. Les connaissons-nous?

Comment espérer que nous atteindrons jamais à une large vie intellectuelle, et qui soit nôtre, si nous ne nous occupons pas un peu davantage de nos ouvriers littéraires, de ceux qui luttent pour nous conquérir, parmi les vastes étendues ouvertes à l'intelligence humaine, un domaine qui soit bien à nous, dont nous puissions être fiers, comme nous le sommes de nos conquêtes matérielles?

Je viens de lire que le Canada, l'an dernier, s'est classé cinquième pour le commerce d'exportation, c'est-à-dire qu'il se montre l'égal des plus grandes nations de la terre. Fort bien. Mais, dans l'exportation des produits de la pensée, à quel rang sommes-nous?

Pour ceux d'entre nous qui se rendent compte que le Canada français n'obtiendra jamais sa place, sa légitime part d'influence dans le monde, tant qu'il ne se montrera pas, intellectuellement, l'égal des autres nations, qu'on me permette d'attirer l'attention sur une oeuvre qui aujourd'hui, et demain, nous aidera mieux qu'aucune autre à parvenir au niveau que nous devrions, aussi rapidement que possible, nous efforcer d'atteindre. Ce sont les livres publiés par Mgr Camille Roy, professeur de littérature canadienne à l'Université Laval.

A son abondante moisson précédente, Mgr Roy vient d'ajouter une gerbe nouvelle, dont le grain, comme à l'ordinaire, est excellent — et d'un prix modique. Je veux parler de son dernier volume: **"Regards sur les Lettres."** (Action Sociale, Limitée, rue Sainte-Anne, Québec.)

* * *

Ce que, parmi nos lettres, nos belles-lettres, il regarde surtout, ce sont des travaux poétiques, et aussi, parfois, par-delà l'ouvrage, l'auteur lui-même dans son intime vie: Albert Lozeau, Nérée Beauchemin, Emile Coderre, Jean Charbonneau, Rosaire Dion, Simone Routier, Alice Lemieux, Jovette Bernier, Eva Sénécal, — eh oui, nous avons quelques personnes du beau sexe qui savent tourner des poèmes d'assez jolie facture,— Alfred Desrochers, dont la poésie est de "très spéciale et haute qualité", Mère Saint-Ephrem Il y étudie encore des romanciers: Gérin-Lajoie, Jean-Charles Harvey, Ubald Paquin, et Robert de Roquebrune.

Deux chapitres traitent, avec une remarquable ampleur, de problèmes plus généraux. Le premier chapitre: "Vers l'âge d'or", ouvre le volume. L'autre: "Critique et littérature nationale", le clôt. Ce dernier surtout, me semble d'une fréquente méditation. A mon humble avis, il devrait faire partie du cours de rhétorique dans tous nos collèges.

Auprès des fervents de la langue française, nul besoin de prôner Mgr Camille Roy. Sa réputation ne date pas d'hier. Pour ceux qui le connaissent moins, je répèterai ce que déjà j'ai dit à plusieurs reprises.

La critique saine, impartiale, est assez rare en Canada. Trop souvent, elle est écrite pour plaire à l'auteur, ou à l'éditeur. La moindre oeuvrette, prose ou vers, dès qu'elle n'est pas trop inférieure, est d'emblée placée sur un piédestal. A coups d'encensoir on l'entoure d'épais nuages parfumés qui trompent sur la forme véritable. Le public est tout d'abord convaincu que nous avons là un nouveau chef-d'oeuvre. Par malheur, la fumée, au bout de quelque temps, se dissipe; et l'on s'aperçoit que la statue nouvelle n'est, somme toute, qu'une demie réussite, fort loin encore de vraiment belles oeuvres.

Avec Mgr C. Roy, nous n'avons pas à craindre les nuages d'opaque fumée. Il encense discrètement, au rebours de la plupart des critiques, il sait montrer nettement les défauts.

A lire ses ouvrages nous gagnerons autre chose de plus qu'une juste appréciation de nos écrivains. Une phrase de Victor Cousin me revient à la mémoire: "Réservons notre admiration tout entière pour les auteurs du XVIIe siècle, parce qu'en eux la simplicité est unie à la grandeur, que la grâce y est la parure de la force, et la solidité l'essence même de leur génie." Et ceci peut assez bien s'appliquer au style même de Mgr Roy — mais à bien peu d'autres, en Canada.

Cela, bien entendu, ne signifie pas que le style de Mgr Roy soit la perfection même et, longtemps encore, sans doute, il nous faudra aller chercher en France nos modèles les plus achevés; mais je crois que, le jour où un bon nombre de nos écrivains commenceront à savoir parler et écrire la langue française aussi bien que le fait Mgr C. Roy, alors, oui, alors nous serons vraiment sur la voie royale qui conduit au pays des chefs-d'oeuvre.

Georges BUGNET.

Ça et là

Rente de $8000 pour Poincaré

Paris. — L'avenir financier de l'exprésident Raymond Poincaré fut assuré le 31 mars quand la Chambre des députés passa une loi lui accordant une rente annuelle de $8000 pour le reste de ses jours. La pension fut octroyée à M. Poincaré d'après la formule suivant laquelle une telle rente s'applique à tout ex-président "ayant bien mérité de la patrie." Si M. Poincaré meurt avant sa femme, celle-ci recevra $4000 par année jusqu'à sa mort.

Héros au même titre

PARIS. — Le général Gouraud, gouverneur de Paris, vétéran de la Grande Guerre où il perdit son bras droit dans la bataille, épinglait une décoration sur la poitrine d'un autre vétéran manchot, dans la cour des Invalides. "Vous êtes plus chanceux que moi, a remarqué le général, vous n'avez perdu que votre bras gauche."

"Il est vrai que c'est le bras gauche que j'ai perdu, reprit le soldat, mais malheureusement j'étais gaucher!"

Contre le cancer

BOSTON. — Une existence simple et l'usage aussi fréquent et aussi général que possible du savon sont les meilleurs moyens de prévenir le cancer, a déclaré récemment à la clinique contre le cancer, le Dr James Ewing, directeur du "Cancer Research Hospital", de New-York.

"Nous avons fait de grands progrès, dit-il, mais le cancer est une maladie mortelle et traitresse. Soixante-dix pour cent des cas sont mortels. Cette mortalité grandit et continuera probablement de grandir à mesure que diminuera la mortalité causée par les autres maladies."

On utilise les avions pour semer

MOSCOU. — Il est maintenant possible de semer du blé en avion. C'est l'expérience qu'on faite les soviets sur une ferme de l'Asie centrale, au moyen d'avions qui ont volé à cent pieds du sol à une vitesse de 60 à 75 milles à l'heure. En 15 jours, quatre avions ont semé 8,000 acres. Chaque avion est muni d'un étendeur à semer de 85 pieds de large.

On boit, mais ça coûte cher

HELSINGFORS, Finlande. — Les douze ans de prohibition en Finlande ont pris fin le 5 avril, mais avec le whisky à $6.50 la bouteille, et le cognac à $9.25; les libations ne sont pas très copieuses. Quelques restaurants annoncent qu'ils ne servent pas les boissons redevenues légales, parce que les prix fixés par le gouvernement sont trop élevés. Une autre source de mécontentement, est la prétention du gouvernement de prélever pour le fisc 60 p.c. du bénéfice de toutes les ventes.

Pour le succès de la Conférence d'Ottawa

LONDRES — M. J. G. Laham, ministre australien des relations extérieures et délégué de son pays à la Conférence mondiale du Désarmement a déclaré aux journalistes qu'à son avis, l'insuccès de la prochaine Conférence économique d'Ottawa voudrait dire le morcellement de l'Empire britannique en autant de pays insignifiants. "C'est la bonne intelligence de la vraie réciprocité qui peut seule faire le succès de cette conférence, a-t-il ajouté".

Dans l'Empire, pour lui, le sentiment doit se marier à l'intérêt.

La fuite de la maternité

Le R. P. Woodlock, S.J., dans un sermon fait à Londres, a parlé du mariage, du divorce et de la maternité. Il a montré que le fait de contrôler la nature en faisant ce qu'il faut pour n'avoir pas d'enfant, ou n'en avoir qu'un ou deux, constituait une grave infraction à la loi divine. Le Père Jésuite a établi qu'en 1924, plus de 90,000 couples américains sans enfant avaient divorcé. "N'ont-ils pas eu d'enfant parce qu'ils avaient prévu de longue date leur divorce? Ou ont-ils pu divorcer parce qu'ils n'avaient point d'enfant? Il est difficile de le dire. Toujours est-il que ce contrôle de la nature a précédé et a facilité le divorce." Et le prédicateur concluait: "Le mariage sans maternité, en raison des moyens antinaturels dont il exige l'emploi, peut être une faute plus grave au regard de Dieu que la maternité sans mariage."

Une page d'histoire de l'Ouest

Le Nord-Ouest canadien de 1760 à 1820

Sir Alexandre Mackenzie

Après les désastres de la Conquête, le commerce des fourrures dans les pays d'En-Haut reprit bien vite son essor, mais cette fois au profit exclusif des compagnies anglaises. L'esprit chevaleresque de nos grands explorateurs de la période française le cédait au mercantilisme pratique des traiteurs. Il y eut cependant de nobles exceptions, tel par exemple cet Alexandre Mackenzie, qui a écrit quelques-unes des plus belles pages de notre histoire canadienne.

* * *

Alexandre Mackenzie, jeune écossais, était un employé de la Compagnie du Nord-Ouest, dans laquelle il s'éleva bientôt à un poste important. La vie de traiteur ne pouvait satisfaire son besoin d'activité. Mais ses désirs d'explorations se luttaient à deux difficultés. D'abord il était impopulaire auprès du roi des fourrures, le fameux McTavish, qui refusait de lui fournir les subsides nécessaires. De plus, il doit son attention à son district de l'Athabasca, laissé en désarroi par la maladministration de Pond.

Dans ses relations avec les Indiens, il apprend l'existence d'une immense rivière qui coule vers le Nord. Mackenzie résolut de la découvrir. Il devait lui laisser son nom.

Mackenzie s'embarqua joyeusement de Chipewyan, le 3 juin 1789. Quatre Canadiens-français: François Barrieu, Charles Ducette, Joseph Landry et Pierre De Lorme, et un Allemand, John Steinbruch, l'accompagnent. Quelques sauvages complètent l'expédition.

Le 9 juin, ils atteignent le Grand Lac des Esclaves, à 272 milles du point de départ. Il fallut seize jours à Mackenzie pour trouver la tête de la rivière qui les conduirait à la mer.

Enfin, le 10 juillet, les "Quarellers", tribu indigène, annoncent à Mackenzie que la mer n'est plus très loin. Cette nouvelle ranime les courages, et bientôt, en effet, on atteignit le delta du Mackenzie. On put constater par la marée, qui la nuit s'éleva presqu'aux tentes, la proximité de la mer. Mais des difficultés avec ses guides, avec "English Chief" surtout, la perspective du long retour dans une saison qui file, obligent le grand explorateur à rebrousser chemin.

Le retour fut marqué par les difficultés extrêmes de la route, rendues plus pénibles à cause de la discorde entre Mackenzie et "English Chief."

A Chipewyan Mackenzie fut fêté, mais ailleurs la Compagnie du Nord-Ouest ne témoigna aucune sympathie à l'explorateur.

Mackenzie se rendit au Grand-Portage sur le Lac Supérieur, pour la réunion annuelle des chefs de la Compagnie; à peine fut-il fait mention de sa découverte; ce à quoi il s'attendait d'ailleurs. De là, Mackenzie partit pour l'Angleterre. Le but de ce voyage était d'étudier l'astronomie dont l'ignorance l'avait fort incommodé au cours de sa première expédition. L'année d'après, il assistait de nouveau à l'assemblée des actionnaires au Grand-Portage, puis il gagna son district de l'Athabaska.

Il révèle à son cousin Rodrick Mackenzie le but de son voyage en Angleterre et il annonce son dessein d'atteindre maintenant le Pacifique. Il passe l'hiver 1791-92 à Chipewyan et celui de 1792-93 à la Rivière-la-Paix, où il prépare sa hasardeuse expédition. Il construit des canots, accumule des vivres, expérimente avec ses instrument astronomiques et enfin choisit ses hommes. Cette fois encore, les Canadiens-français sont à l'honneur: Joseph Landry et Charles Ducette (membres de la première expédition), Baptiste Bisson, François Courtois, Jacques Beauchamp, François Beaulieu. Mackenzie avait, dans la personne d'Alexandre McKay, un lieutenant de grande valeur. Enfin deux guides indiens.

C'est le 9 mai 1793, que la petite troupe composée de dix hommes s'embarque sur la Rivière-la-Paix. Après quelques jours seulement de navigation la rivière devient extrêmement difficile: on est en pleines montagnes, le courant est furieux, les portages abondent, créant mille difficultés presque insurmontables. Mais Mackenzie, avec une admirable ténacité, continue à pied, quand les canots ne peuvent plus avancer, et ainsi, de peine et de misère, on atteint la fourche de la Rivière-la-Paix.

Ici la route devient difficile à trouver; après de nombreuses marches et contre-marches, sur terre et sur eau, qui eussent dû décourager les plus vaillants, on apprend enfin la route à suivre. Mackenzie, McKay et ses Canadiens décident de pousser jusqu'au bout.

De nombreuses difficultés surgissent maintenant de la part des indigènes, de plus en plus nombreux, qui deviennent plus osés et un peu trop familiers. Mackenzie et ses hommes deviennent inquiets et restent toujours sur leur garde. Mais ils devaient être bientôt récompensés de leurs peines. Le 22 juillet, 1793, ils atteignaient l'Océan Pacifique. Ils étaient les premiers blancs à traverser les Montagnes Rocheuses au nord du Mexique.

Le grand explorateur grava sur la pierre ces quelques signes qui sont une épopée: "Alexandre Mackenzie from Canada by land the Twenty-second of July 1793. Lat. 52° 20' 48" N.."

L'hostilité des Indiens devenait de plus en plus évidente. Mackenzie décide de reprendre le chemin du retour.

La première partie du voyage fut extrêmement pénible. Les Indiens ne se lassèrent point d'importuner les explorateurs et peu s'en fallut qu'ils n'en viennent jusqu'à des voies de fait. Puis les portages, les courants traitres, les rapides! Les difficultés diminuèrent dès qu'ils commencèrent à descendre le versant oriental des Rocheuses.

Pendant plusieurs jours ils voyagent mornes et fatigués, mais satisfaits, jusqu'au moment où ils rentrèrent heureux à Chipewyan. Ainsi se résument les deux explorations de Mackenzie, digne rival de nos Champlain, de nos Joliette, nos Marquette, nos La Vérendraye.

* * *

Certes, si la Conquête anglaise n'eût enlevé à la France ces vastes territoires, des héros de notre race les eussent explorés. Soyons fiers quand même de la part que nous y avons prise, dans la personne de ces vaillants coureurs-des-bois canadiens, qui furent les meilleurs auxiliaires des explorateurs anglais, du grand Mackenzie en particulier.

Rolland Barbeau.
Collège des Jésuites.

JOURNAUX

Aux Etats-Unis le comité de direction du Service d'information en langue étrangère a déclaré que les journaux américains en langues étrangères constitueraient la plus importante influence éducatrice pour les citoyens d'origine étrangère et le plus puissant moyen pour leur permettre de se familiariser avec les institutions et les idéals américains.

Le comité a été fondé pendant la guerre par la Commission du gouvernement américain pour l'information du public dans le but de faciliter l'américanisation.

"Vouloir à toute force parler anglais à un individu qui ne comprend pas cette langue, c'est absolument comme si l'on refusait de lui parler", dit le comité dans sa déclaration.

"Avant que l'immigrant ne sache l'anglais, il faut pouvoir entrer en contact avec lui dans sa propre langue. C'est ce que font les journaux en langue étrangères. Ils donnent chaque jour aux immigrants, dans un langage qu'ils saisissent, des nouvelles sur un monde dans lequel ils cherchent à se faire une place, leur permettant de comprendre ses lois, les occasions qu'il leur offre, et leur donnent des renseignements utiles sur la vie pratique, qui les aident à s'adapter aux coutumes et à la façon de vivre américaine".

Lisez et faites lire
La Survivance

La Saint-Jean-Baptiste à Montréal

MONTREAL. — Leurs Excellences le gouverneur général et lady Bessborough, châtelaine de Rideau Hall, ont manifesté l'intention d'assister au défilé de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin prochain, à Montréal.

M. V. E. Beaupré, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a fait tenir une invitation officielle à Leurs Excellences, qui l'ont acceptée.

Les préparatifs de cette manifestation nationale des Canadiens Français marchent bon train, malgré le malaise des affaires. Plusieurs firmes importantes de Montréal ont déjà choisi le sujet de leurs chars allégoriques, désigné les figurants et commandé les costumes.

Une linotype automatique

CHARLOTTE, Caroline du Nord.— Des éditeurs et des journalistes ont assisté, récemment, à la démonstration d'une linotype qui compose automatiquement. La copie destinée à alimenter cette linotype est écrite au moyen d'une machine spéciale, qui remplace le clavier des linotypes ordinaires. Cette machine imprime sur le papier, un papier translucide, les caractères usuels et, sous ces caractères, des combinaisons de points. Le caractère usuel permet au rédacteur et au correcteur de suivre leur travail.

Conte canadien

Comment se fait-il que je suis encore garçon?

J'avais à peine atteint ma vingtième année que se posa pour moi un des grands problèmes de ma vie...... mon frère se mariait et je devais être le garçon d'honneur aux noces avec Mlle Yvonne La Belle, elle portait bien son nom, La Belle. Pendant une grande semaine, nos soirées étaient uniquement et exclusivement occupées à repasser le code des cérémonies liturgiques, sociales, étiquetteuses du temps...... Arrivé au jour des noces, tout se passa dans l'ordre et pas trop gauchement jusqu'à l'heure du banquet ou diner des noces, comme on disait dans ce temps-là..... J'étais à côté ou plutôt en face des mariés dont j'enviais secrètement le sort heureux et le bonheur apparent sur leurs figures, lorsque la demoiselle, cadette de la maison, la soeur par conséquent de ma belle-belle, Mlle La Belle, ma belle-soeur, dis-je, vint m'offrir de la soupe......... Certainement, lui répondis-je, et comme je me targuais d'un peu d'instruction au grand collège, avec beaucoup de certainement, me permettai-je d'ajouter...... Elle rougit, salua et disparut.... La minute d'ensuite, elle reparut avec une assiettée de belle et bonne soupe, la buée nous montait aux narines et l'eau ou plutôt la soupe à la bouche. Imaginez que les serviettes du temps étaient empesées raide, de fine toile faite au métier...... de fin lin aussi...... La fameuse serviette ne glissa-t-elle pas sous la table, à nos pieds. Comme j'allais pour me pencher pour la ramasser, un peu confus, troublé, excité, honteux, n'y voyant plus, je plongeai la tête ou le front, je ne sais, dans l'assiette qui était sur le bord de la table et dans le cou, sur mon habit neuf vint se répandre la fameuse soupe...... J'en cuisais et de chaleur soupière et de honte...... je me relevai en moins de temps qu'on peut le dire, m'excusai auprès de Mlle La Belle, courus dans la chambre des vieux, prit mon chapeau de soie pour m'enfuir........ Imaginez-vous qu'en allant pour me coiffer, y avait-y pas trois petits chats qui me lacéraient le crâne, l'occiput, le sinciput, la chate avait justement choisi cet endroit soyeux pour y déposer ses nouveaux-nés......

Ce fut ma première et dernière sortie dans le grand monde. Au mois de septembre, je disais adieu au monde et Ma-Belle, c.-à-d. Mlle La Belle entrait dans un monastère m'aider à pleurer et réparer les bêtises, les bévues, les gaucheries, les tours pendables qu'elle m'avait fait faire et dont elle était la cause indirecte...... Voilà comment je suis encore garçon!!!

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SESSION FEDERALE

M. J.-L. Ralston, ancien ministre de la Défense Nationale dans le cabinet King, déclanche le débat sur le budget de M. Rhodes et propose un amendement —M. Robert Gardiner est en faveur d'une modification de notre mode de monnaie et de crédit—M. Henri Bourassa, dans un vigoureux discours dénonce les abus du régime capitaliste, recommande une meilleure distribution de la richesse et souligne la nécessité de l'économie

OTTAWA.—Le débat sur le budget a été ouvert par M. J.-L. Ralston, ancien ministre de la Défense nationale sous Mackenzie King.

L'amendement Ralston

A la fin de son discours, M. Ralston a présenté l'amendement suivant à la motion du ministre des Finances, M. Rhodes, pour que le comité étudie les résolutions qu'il a soumises en conclusion de son budget.

"La Chambre est d'avis que les augmentations du tarif douanier effectuées par le gouvernement actuel ont été arbitraires, mal dirigées, désordonnées et ont eu pour conséquence d'étouffer l'agriculture, et les autres industries, de restreindre le commerce et les affaires, et d'augmenter le chômage;

"Que le fait de fixer, par arrêtés ministériels, la valeur imposable des produits est une atteinte au droit inhérent au Parlement d'ajuster les droits douaniers, d'indiquer les taxes, et qu'il a eu pour effet de détraquer le commerce, d'arrêter les affaires et a été également préjudiciable aux intérêts des producteurs, des importateurs, des distributeurs et des consommateurs;

"Qu'un renversement de la loi politique fiscale actuelle en ce qui a trait au tarif douanier, et une remise immédiate au Parlement du droit de direction et de contrôle sur ces matières, sont indispensables à une reprise et au retour final de la prospérité au Canada."

Le discours de M. Ralston

Le critique financier de l'opposition a surtout reproché au Gouvernement de n'avoir pas le courage d'annoncer les taxes et les impôts qui sont nécessaires pour équilibrer son budget.

Le nouveau ministre des Finances vient de présenter un budget, mais un budget qui n'est pas équilibré. Une certaine presse, reprenant la théorie du ministre des Finances, prétend que si les revenus ordinaires et les dépenses ordinaires s'équilibrent, que le budget est par le fait même équilibré. Rien de plus fallacieux.

Le budget ne tient pas compte du déficit du Canadien National, que le Gouvernement doit combler, non plus que la dépense occasionnée par les secours aux chômeurs, ainsi qu'aux agriculteurs en détresse.

Quant au Canadien National, le Gouvernement n'est pas à blâmer, car les déficits de ce réseau, depuis 1922, ont constitué un chapitre à part dans la comptabilité de l'Etat. Il en est autrement pour la dépense occasionnée par les secours aux chômeurs, ainsi qu'aux agriculteurs de l'Ouest qui sont en détresse.

La dette publique ne doit pas être augmentée, comme cela s'est fait depuis deux ans, parce que le parti conservateur, après s'être emparé du pouvoir, n'a pu et ne peut encore tenir les promesses qu'il a faites. Le parti conservateur a bel et bien promis de mettre fin au chômage et de ramener la prospérité au pays.

Le gouvernement présente un budget qui n'est pas équilibré pour la simple raison qu'il n'a pas le courage d'annoncer tout de suite les taxes et les impôts que nécessitent les secours aux chômeurs et aux agriculteurs en détresse. Le gouvernement avait pris l'engagement formel de mettre fin au chômage, non pas de le pallier, de secourir les chômeurs, mais de mettre fin au chômage. Il ne peut faire plus que d'atténuer une situation qui devient de plus en plus pénible, et l'argent qu'il lui faut dépenser pour ce palliatif, il laisse aux générations futures le soin de le rembourser.

A l'heure qu'il est, on ne sait pas exactement jusqu'à quel point le gouvernement fédéral s'est engagé à dépenser pour les secours aux chômeurs. Apparemment, il s'agit d'une somme d'au moins $50,000,000. De leur côté les provinces, les municipalités et les compagnies de chemins de fer se sont engagées à dépenser environ $96,000,000. D'après le mode adopté, le gouvernement fédéral se trouve à mettre les provinces en tutelle au moyen de prêts dont le produit doit servir à secourir les chômeurs.

M. Robert Gardiner

Le chef progressiste, M. R. Gardiner a pris part au débat. Si le Canada traverse une crise, dit-il, ce n'est pas que le pays soit pauvre, que son industrie ne soit pas organisée.

Du point de vue production, le Canada est à la page. C'est la distribution de la richesse, au sens économique du mot richesse, qui laisse à désirer, notamment la distribution du travail.

M. Gardiner, à propos de la dette du pays, observe que depuis la guerre nous avons payé, en intérêts seulement, une somme qui équivaut au moins à l'argent que nous avons emprunté pour faire la guerre.

Notre dette de guerre n'a pourtant pas diminué d'un sou.

L'agriculteur n'est pas actuellement en état de payer un intérêt de 5 pour cent et d'amortir sa dette. Le taux d'intérêt n'est plus en proportion avec les services rendus par l'argent prêté.

Le remède, ce serait de nationaliser la monnaie et de fixer un taux d'intérêt à la portée de ceux qui ont réellement besoin de crédit.

A cette heure les prêteurs n'ont pas le souci de rendre service à la communauté mais de faire des profits.

Le Canada a tout ce qu'il lui faut pour produire abondamment. Il ne lui manque qu'un numéraire sain et assez abondant.

Un conseil national de recherches économiques devrait être chargé d'organiser convenablement la distribution de la richesse.

M. Gardiner a présenté à la fin de son discours un sous-amendement à l'amendement de M. Ralston. Dans les considérants, il est fait mention de prix trop élevés pour certains articles de première nécessité pour la classe des producteurs; dans les conclusions, il est dit que le gouvernement devrait modifier notre mode de monnaie et de crédit.

M. Henri Bourassa

Dans le débat actuel, dit M. Henri Bourassa, au commencement de son discours, il ne s'agit pas du tarif. Le ministre des Finances a bel et bien déclaré qu'il n'a pas l'intention de proposer de modifications tarifaires avant la conférence économique interimpériale du mois de juillet. Et le gouvernement a raison d'agir ainsi.

Trois propositions sont actuellement devant la Chambre: le sous-amendement Gardiner, l'amendement Ralston et les résolutions budgétaires du ministre des Finances.

M. Bourassa approuve le chef progressiste dans bien des choses qu'il a dites en présentant son sous-amendement. Il approuve notamment sa dénonciation du régime capitaliste tel qu'il existe dans les pays de civilisation occidentale, plus particulièrement en Amérique; tel qu'il est, il ne peut produire que de terribles conséquences. La guerre n'a fait que hâter les choses, précipiter la crise.

Le régime capitaliste

Il est vrai, ainsi que l'a dit M. Gardiner, que ce régime est d'institution récente. Mais le régime capitaliste ne date pas de la découverte de la machine à vapeur. La mécanisation de l'industrie n'est survenue que comme encouragement matériel à l'établissement du système capitaliste. A la vérité, le capitalisme est sorti de la révolution française et des doctrines de l'école de Manchester.

La révolution française a posé le principe du droit illimité de la propriété privée. Les économistes de l'école de Manchester ont mis de l'avant ce principe: laissez faire, laissez passer. On se rend compte aujourd'hui des conséquences morales et sociales que cela devait produire. Le capital se trouve maintenant concentré entre les mains de quelques-uns et ces quelques-uns ne sont soumis à aucun contrôle vrai. Ce sont au contraire ces quelques-uns qui contrôlent tout, même les sources de crédit de l'Etat.

Depuis ving ou vingt-deux ans, les maîtres irresponsables de ce système ont non seulement réussi la concentration de la richesse véritable ainsi que des principales sources de production mais ils se sont ingéniés à créer de la richesse artificielle. Ils ont imaginé d'offrir au public des actions et des obligations ne représentant aucune réelle valeur. Et le public a accepté le papier qu'on lui offrait. Les institutions financières qui disposent du crédit des pays se sont prêtées à ce jeu. Si bien qu'aujourd'hui le public consommateur doit payer des intérêts sur un capital fictif.

Cela s'est fait non seulement au Canada mais sur une plus grande échelle encore aux Etats-Unis et dans les autres pays de civilisation occidentale.

Le véritable mal

Qu'on ne s'y trompe pas. Ce ne sont pas quelques brochures distribuées clandestinement non plus que quelques discours stupides prononcés en quelques coins de Toronto ou de Montréal qui avanceront la cause du socialisme intégral, du bolchevisme, pour lui donner son nom le plus récent. Ce qui est dangereux véritablement, c'est que les parlements et les gouvernements prêtent leur autorité au maintien d'un régime aussi immoral, aussi antisocial que le régime qui existe en Russie à l'heure actuelle.

Le remède qu'offre le sous-amendement Gardiner est évidemment insuffisant à guérir le mal dont nous souffrons.

L'inflation

Telle que je comprends la proposition, dit M. Bourassa, M. Gardiner veut que le pays, au moyen de l'inflation et du contrôle du numéraire, paie ses dettes à meilleur marché. Mais avant que le gouvernement canadien ait recours à l'inflation, ne conviendrait-il pas que la question de l'inflation soit examinée par une conférence internationale? La situation du Canada ne sera pas améliorée non plus que celle de n'importe quel autre pays tant qu'il n'y aura pas eu un accord international pour l'effacement au moins partiel des dettes des différents Etats.

M. Bourassa n'accepte cependant pas la suggestion faite par M. Gardiner d'une inflation monétaire qui augmenterait le pouvoir d'achat du public. L'inflation signifierait-elle vraiment une hausse du pouvoir d'achat? Ne signifierait-elle pas au contraire que l'acheteur devrait débourser une plus grande quantité de papier—de papier déprécié—pour acheter la même quantité de marchandises? Ce qui compte, ce n'est pas tant le chiffre inscrit sur un billet de papier-monnaie que la valeur d'achat de ce billet. A quoi bon multiplier le papier-monnaie si le papier-monnaie perd de la valeur en proportion de la multiplication? M. Woodsworth disait avec plus de bon sens, l'année dernière, que c'est la distribution de la richesse qui laisse à désirer. Ce n'est pas en augmentant le numéraire-papier que l'on rendra plus facile la distribution de la richesse.

Supposons que le Canada ait recours à l'inflation. Un homme qui possède aujourd'hui $100,000 en billets de $1 qui ne valent présentement, sur le marché du change international que 90 cents, pourrait se trouver demain possesseur de $200,000, ou plutôt $180,000. En réalité, le possesseur des $200,000 qui n'en valent que $180,000, perdrait probablement à cette opération de multiplication.

Pour rétablir l'équilibre, il faudrait prendre quelque chose à ceux qui ont beaucoup et le donner à ceux qui ont moins. On en viendra peut-être à cela. Ceux que l'on appelle des capitaines d'industrie et les chefs des grandes institutions financières devraient ouvrir enfin les yeux, s'entendre avec les chefs de l'Etat—et l'Etat fédéral, provincial et municipal—pour assurer une meilleure distribution de la richesse. Autrement cette distribution se produira quand même, mais sous l'influence de la force brutale. Ce n'est pas chose à souhaiter, loin de là, mais c'est chose à prévoir. Vaut mieux prévoir que de se boucher les yeux devant le danger.

Depuis la guerre, l'on a proposé maints remèdes pour la guérison du mal dont souffre le monde entier. Tous manquent d'un élément essentiel: la simplicité.

L'économie, vertu de l'heure

Ce n'est pas par des lois, par des trucs financiers que le monde va reprendre son équilibre. Il s'agit, pour les particuliers comme pour les Etats, de revenir au bon sens. Etats et particuliers ont perdu la tête depuis vingt ans. Le temps de la guerre et la période qui l'a immédiatement suivi a été comme la période d'ébriété complète. Il s'agit maintenant pour le monde de se nettoyer l'esprit, de reprendre son assiete.

Il était de mode autrefois d'essayer de se dessaouler en prenant, le matin, un peu de gin ou un peu de whisky. Cette mode est disparue. Les temps sont changés. Il faut reconnaître les droits du bon sens et de l'hygiène.

Le bon sens exige maintenant que nous devenions absolument sobres. L'économie n'est plus chose facultative mais chose de rigueur. Il ne faut pas apprendre aux gens à dépenser davantage mais à dépenser moins et mieux.

L'exemple doit d'abord partir des gouvernements, des institutions publiques, des grandes entreprises industrielles, de tous ceux qui dépensent beaucoup d'argent. Il faut que tout le monde pense à dépenser selon ses moyens. Quand il en sera ainsi, les pauvres seront mieux traités par les riches.

Le gouvernement fédéral doit évidemment penser à réduire ses dépenses, à comprimer la dette du pays. Il ne faut pas tout de même retrancher sur le nécessaire; mais sans être forcé à cela, si le ministre des finances comparait la dépense des ministères il y a vingt ans et aujourd'hui, ne trouverait-il pas le moyen de réduire la dépense de façon assez substantielle? L'économie ainsi réalisée pourrait permettre de secourir des gens qui sont dans la plus grande détresse.

M. Bourassa ne veut pas entreprendre d'examiner au long la question de notre dette nationale. Cela pourrait nous entraîner en d'interminables considérations dans le domaine international. Mais notre gouvernement devrait comprendre qu'il est de son devoir, chaque fois qu'il a l'occasion d'être représenté dans une réunion internationale, de demander l'annulation des dettes de guerre pour tous les pays. Tant qu'une telle annulation n'aura pas été consentie par tous les intéressés, le monde ne connaîtra pas de repos ni de stabilité.

A GENEVE

La Russie propose le désarmement

Genève. — Maxime Litvinoff, commissaire des Affaires Etrangères soviétiques, a soumis de nouveau à la conférence de désarmement le projet russe de réduction des armements. Il propose de réduire de 50 pour 100 toutes les armées de plus de 200,000 hommes, y compris l'armée rouge de Russie, de 5 pour cent les armées de 30,000 à 200,000 hommes et de laisser dans le statu quo pour le moment les armées de moins de 30,000 hommes. Il préconise de plus de semblables réductions dans les services maritimes et aériens.

André Tardieu s'est déclaré contre une proposition faite par les Etats-Unis relativement à l'abolition des chars d'assaut, des canons lourds et des gaz. L'abolition d'une espèce d'armements ou d'une autre est inutile, dit-il.

Les représentants de cinquante nations prennent part à la conférence, qui, croit-on, se prolongera encore trois semaines et partagera l'auditorium municipal avec les membres de la conférence de désarmement général. Son programme est triple. Il est d'abord question de l'âge d'admission des enfants pour emplois non industriels. On discutera aussi le problème de l'abolition des agences d'emploi exigeant rémunération et la question des pensions de vieillesse.

Les Etats-Unis ont l'approbation de la Grande-Bretagne dans leur proposition qui a été faite par l'ambassadeur Hugh Gibson.

Le boni sur le blé

Jusqu'au 31 décembre dernier $8,483,348.38 ont été distribués parmi les agriculteurs de l'Ouest sous forme d'un boni de cinq pour cents le boisseau de blé, d'après le rapport annuel de la commission des grains qui fut déposé ces jours-ci en Chambre des Communes. Cela représente le paiement du boni sur 169,666,968 boisseaux de blé.

On a adressé environ 3,000,000 de chèques aux agriculteurs. Les commissaires des grains ont été obligés d'augmenter le personnel des employés de bureau de 25 à 82 pendant la saison du transport. Les employés, partagés en deux groupes, travaillaient de jour et de nuit. De légères erreurs administratives ont dû être corrigées.

VIMY

Le soubassement de l'église était le rendez-vous des paroissiens dimanche soir où une partie de cartes organisé par le "Junior Sport Club" de la paroisse était le point d'at de la nombreuse jeunesse d Les prix furent gagnés par Mlle Annette Cervais, de Legal, Mme Arthur Provençal, Mlle Gisèle Gouin; MM. Louis St-Arnaud, Joseph Lagassé, Georges Des Blois.

Après les cartes, une vente de gâteaux à la manière usuelle eut lieu. Les gâteaux avaient été gracieusement offerts au club par Mmes Fernando Carrière et Rodolphe Gouin. Les heureux gagnants furent M. Télesphore Beaupré, M. Carrière et Mme Albert Nadon.

Le tirage d'une boite "surprise", don de M. et Mme Alphonse Huot, fut la cause d'une grande hilarité parmi l'assistance, et fut gagnée par Mme Gustave St-Arnaud.

Ont pris part au programme: MM. Lucien Nadon, Lucien Lavoie, André Béland, H. Buteau, Mlle Lauretta Huot et Mme G. St-Arnaud. Le "junior sport club" désire exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui se sont montrés intéressés d'une manière ou d'une autre.

La prochaine partie de cartes sera donnée dimanche soir, le 24, par la chorale de la paroisse. Les meilleurs talents de la paroisse ont promis leur coopération.

M. et Mme Thomas Dempster de Saint-Edmond de Calder ont déménagé sur la terre occupée auparavant par M. Ph. Gagné. Bienvenue.

Le "junior sport club" a mis sur son exécutif M. Albert Baert et le comité se compose maintenant comme suit: M. Jos. Charest, capitaine; MM. Vital Lachance, Louis St-Arnaud, Albert Baert.

Il nous fait plaisir de mentionner que la condition de Mme F. Bernard a fait bien du progrès. Mme Jos. Patry qui a subi une opération à l'hôpital Général, était assez bien pour retourner chez elle avant-hier.

La hauteur de l'eau fait sortir les rats musqués et plusieurs ont été tués dernièrement. La saison de chasse au rat musqué au lieu de fermer le 15 avril se prolongera jusqu'au 1er mai cette année, à la suite d'une permission spéciale accordée par l'hon. ministre de l'agriculture.

Les Enfants de Marie ont commencé à faire des fleurs artificielles pour l'autel de la Ste-Vierge. Tout cela aidera à observer le mois de mai avec plus de dévotion.—Corr.

CASTOR

A. C. F. A. — L'assemblée annuelle et les élections du cercle Castor, ont eu lieu dimanche le dix avril, chez M. A. Marcil. Nos amis de Notre-Dame avoie, Galahad, et Tinchebray avaient fait le plaisir de venir indre à nous. M. Victor Dion avait accepté la présidence pour la nomination des officiers du cercle. Ont été élus: Président, M. Francis Jaboeuf, (4e terme); vice-président, M. Idose Grenier; secrétaire, M. Aurèle Marcil; conseillers: Mme F. Jaboeuf, Mme A. Marcil.

Après l'élection, le président élu remercia M. Victor Dion de la façon dont il a mené à bien la tâche difficile de faire élire le nouveau cercle; il assure les membres de son dévouement à l'Exécutif central et à la cause française, il remercie M. Evariste Dion, président du cercle Notre-Dame, qui par ses paroles patriotiques, a enthousiasmé l'assistance, et recommende la lecture des revues et journaux français.

Un vote de remerciement est offert à M. Baudry pour le travail précieux fait pendant son terme de secrétaire général, et un vote d'entière confiance est envoyé au président général et à l'Exécutif central. Une demande d'enveloppes imprimées à l'adresse de l'Association à Edmonton est soumise à l'Exécutif.

L'assemblée se termine par le chant O Canada!

Nos dames conseillères, aidées des jeunes filles présentes, servent gâteaux et café pendant que les parties de loto sont très actives. Les heureux gagnants se promettent de revenir à la prochaine réunion et les perdants aussi.

Le cercle se réunira le second dimanche de chaque mois chez M. A. Marcil. Il y aura pique-nique et un prix d'entrée surprise. Tous nos compatriotes y sont cordialement invités.

Malade: Mme Marcel Dufort, de Tinchebray, est très malade à l'hôpital de Galahad.

Divers: On parle beaucoup et on félicite chaleureusement nos braves compatriotes de Galahad et des environs qui ont empêché une assemblée contre la catholicisme et ont expédié comme colis plutôt dangereux le trop fameux Monsieur qui devait y parler! Ça, c'est du catholicisme d'action!! Bravo!!

Tant que les nôtres seront là, si peu nombreux soient-ils, la cause catholique sera en bonne main.

"L'Union fait la Force".

Visite: M. Paul Jaspar, de Bonnyville, était en visite chez M. et Mme Tony Wiart, dimanche.

—Corr.

Les prophètes ont menti

Il ne s'agit ici ni d'Elie, ni de Jonas, ni d'Elisée, ni de Michée, ni de Jérémie, mais d'une foule de forts en chiffres et en dollars, qui ont prédit, dès 1929, qu'il ne saurait être question d'une crise prolongée et que le mouvement de "boom" se continuerait de plus belle après un arrêt momentané et sans importance.

Ces prophètes, gros bonnets de la haute finance, ou alliés des trusts et des corporations dévorantes, économistes de pacotille, réputations surfaites, hommes fabriqués pour faire des sous sans être obligé de penser ou même de vivre, tous convaincus qu'il n'existe pas d'autre valeur, dans le monde, que celle qui consiste à pouvoir signer de gros chèques, ces prophètes, disons-nous, ont cru qu'il leur suffirait de parler du rétablissement des affaires pour tout ramener dans l'ordre. Ils avaient une si bonne opinion d'eux-mêmes qu'ils s'imaginaient que leur voix avait assez de puissance pour faire crouler les murs de Jéricho.

Ils se sont tous trompés, les prophètes, ceux à qui rien n'avait résisté jusque-là et qui, avec leur finance omnipotente, avaient pesé lourdement sur les conseils des nations et influencé les affaires, les gouvernements, les mouvements sociaux, la moralité, les lois, tout. Ils se sont trompés comme les derniers des naïfs, et les pauvres gueux les regardent aujourd'hui d'un oeil ironique qui les blesse au plus profond de l'âme.

On vient de publier un livre aux Etats-Unis, pour conserver pieusement les diverses déclarations de ces surhommes à partir de 1928 jusqu'à nos jours. L'auteur est un pince-sans-rire. Ecoutons un peu et voyons si tous ces savants n'avaient pas le mot pour rire:

Roger Babson, en 1928: "L'élection de Hoover et un congrès républicain signifient la prospérité pour 1929." Pauvre cher Babson qui était devenu l'idole des hommes sérieux et qu'on écoutait comme une diseuse de bonne aventure!

James-J. Davis, secrétaire de l'Agriculture, aux Etats-Unis, le 28 juin 1930: "Le pire de la crise est maintenant passé. Nous venons de faire une expérience qui nous a disciplinés et rendus plus pratiques. Le peuple a appris que seul le travail produit la richesse."

Avant cela, Andrew Mellon avait dit: "Il ne faut pas s'en faire: la marée de la prospérité va continuer à monter." Mellon s'est aperçu que cette mer-là ne monte pas autant que les puits de pétrole, et, le lendemain, il s'est réveillé à marée basse.

Le 5 mars 1929, M. Charles-M. Schwab, président de la Bethléem Steel, une de ces nombreuses corporations qui a pu contribuer à la crise, disait: "Je ne crois pas qu'il y ait danger pour le public dans la situation présente. A Wall Street se font des prêts d'argent qu'on n'avait jamais faits auparavant. Aussi longtemps que les gens restent enthousiastes, le marché monte. Les Etats-Unis font, aujourd'hui, la moitié des affaires du monde et ils continueront. Qui peut nous faire la concurrence?" Pauvre M. Schwab! Nous pourrions citer indéfiniment. M. Rockfeller lui-même crut bon de donner son message optimiste. Il fut appuyé en cela par le choeur d'une centaine de millionnaires, qui chantaient: "Ca ira! Ca ira!" Et ça n'allait pas du tout. Fichue la méthode Coué en affaires!

Non, ce n'est pas par des paroles qu'on guérit une situation comme celle qui a prévalu de 1929 à 1932 inclusivement. Si on a dit tant de paroles creuses et fait tant de prédictions naïves, c'est qu'on n'avait pas voulu voir de face les vraies causes de la crise, car ces causes ne font pas honneur à l'humanité. Ceux qui pensent savent ce que nous voulons dire. — "Le Soleil."

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Sir John Aird et l'étatisation de la radio

OTTAWA. — Sir John Aird a déclaré au comité parlementaire d'enquête sur la radio, ces jours-ci, qu'il préconise toujours le projet d'étatisation de la radio énoncé dans le rapport que MM. Frigon, Bowman et lui-même ont fait en 1929, après une enquête.

Sir John déplore que les adversaires de l'étatisation aient "fortement exagéré" le coût de réalisation du projet Aird. Il reste convaincu qu'il est possible d'assurer un service de radiodiffusion satisfaisant pour $2,500,000 par an. Il croit que les propriétaires de postes récepteurs consentiraient à payer $3 pour leurs permis, en retour d'un service satisfaisant de radiodiffusion.

—oOo—

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Coin des
BONNES AMIES

La soirée de vendredi soir fut un franc succès. Personne n'était admis sans avoir le sourire aux lèvres. . . il faut dire que personne ne fut détourné. On dit même qu'il y aura quelques dollars pour la caisse. . .

* * *

Notre banquet annuel aura lieu, cette année, le 27 avril. Nous espérons que tous les membres et anciennes nous reviendront cette année.

Le lieu n'est pas fixé encore mais l'exécutif fait de son mieux pour trouver une place convenable, et surtout, à un prix modéré. Ah! cette dépression!

* * *

Pour répondre aux questions qui ont été posées, au sujet de la soliste qui a interprété un passage du Credo à l'Immaculée Conception, dimanche dernier, nous sommes toutes fières d'annoncer que la virtuose en question n'est nulle autre que notre présidente. Espérons que d'autres que les privilégiés de sa paroisse pourront l'entendre prochainement.

La secrétaire.

———oOo———

LAMOUREUX

Les autorités postales ont manifesté leur intervention de supprimer le bureau de poste de Lamoureux, donnant pour raison que les revenus de ce bureau ne sont pas suffisants pour payer le maître de poste. Par raison d'économie, le ministère des postes a entrepris, nous dit-on, la suppression d'un certain nombre de bureaux de poste. Nous n'avons pas à juger le bien-fondé de ces suppressions, du moins dans la plupart des cas. Mais pour ce qui nous regarde, nous prétendons que si l'état actuel du bureau de poste de Lamoureux laisse à désirer, c'est un peu la faute de l'administration postale. Voici les faits: Avant la construction du chemin de fer C.N.R., Fort Saskatchewan et Lamoureux étaient desservis directement d'Edmonton. Le même postillon apportait le courrier à ces deux villages et cela, chaque jour. Depuis que nous avons l'avantage de posséder une voie ferrée, le courrier de Lamoureux vient de Fort Saskatchewan au lieu de le recevoir tous les jours de la semaine, il arrivait d'abord trois fois par semaine. Puis, par raison d'économie ou autre, ce service a été réduit à deux fois par semaine. On comprendra aisément que dans ces conditions, les personnes qui ont une correspondance un peu active ou qui ont à faire des commandes pressées, aillent directement à Fort Saskatchewan qui est proche et où elles peuvent expédier et recevoir leur courrier tous les jours de la semaine. Si donc, on rétablissait à Lamoureux un service convenable et satisfaisant, le bureau de poste reprendrait son importance et les affaires se traiteraient au bureau local.

Tous ces derniers dimanches, nous assistons à un retour forcé des anciennes coutumes. L'état des chemins est si mauvais que les autos ont été remisées pour le moment, et nous voyons nos gens arriver à l'église à cheval, en démocrate, en wagon, etc., et chacun s'amuse de ces circonstances. Ce sera de courte durée, car les chemins vont désormais sécher rapidement, maintenant que la neige a presque entièrement disparue.

Il est né à M. et Mme Euclide Villeneuve, une fille: Marie Adèle Mélina. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Henri Normandeau.

—Corr.

———oOo———

COLLEGE DES JESUITES

Le Cercle Grandin de l'A.C.J.C. poursuit fidèlement le programme qu'il s'est tracé pour le second semestre. Les membres comprennent combien pratique est l'initiative qu'ils se donnent eux-mêmes à notre histoire de l'Ouest. Les deux dernières conférences se faisaient suite. M. Gérard Janelle exposa les origines du catholicisme dans l'Ouest, l'arrivée de Mgr Provencher (1818), l'arrivée des Pères Oblats, apôtres de l'Ouest, l'épiscopat si fructueux de Mgr Taché, O.M.I. M. Mathias Messier fit connaître les débuts de l'Eglise albertaine dans sa conférence intitulée: "Mgr Grandin, O. M. I."

La prochaine conférence sera donnée par M. Irénée Desrochers, le 30 avril, et traitera de la "Rébellion de 1869 et de l'érection de la Province du Manitoba".

Les deux causeries improvisées traitèrent, la première, "de la propagande religieuse par le théâtre", par M. Mathias Messier; la seconde, "du nouvel impôt sur le revenu", par M. André M. Déchène. La chronique des événements de la quinzaine, présentée par M. Irénée Desrochers est toujours aussi intéressante.

Pendant que les terrains de jeu sèchent rapidement, les ligues de quilles fonctionnent à qui mieux mieux. Les juniors ont pu déjà jouer quelques parties de balle, et les grands quelques joutes de crosse.

———oOo———

GALAHAD

Dimanche prochain, le 24 avril, il y aura une assemblée toute spéciale pour les gens de langue française des environs de Galahad. Cette assemblée aura lieu dans la salle de l'école Aprémont, à deux heures de l'après-midi.

Les organisateurs de cette assemblée invitent tous leurs compatriotes bien cordialement, et ils auront des choses très intéressantes à discuter.

—Comm.

La vie en Alberta

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Mercredi, le 27 avril, à 8 h. 15 dans la salle paroissiale, les "Dames de St-Joachim" donneront une réception en l'honneur de leur présidente, Madame Petitclerc, à l'occasion de son prochain départ pour Québec.

Tous les membres sont priés d'être présents. L'entrée est gratuite.

La Secrétaire.

GUY

En raison des circonstances actuelles, la récente célébration du mariage de M. Michael Sneizek et de Mlle Rose Charest, dont la famille vient de Beaumont, fut vraiment un événement dans notre district. C'était en effet le premier mariage célébré dans l'église neuve et pour la première fois le groupe polonais s'unissait à la colonie canadienne-française dans une démonstration qui les intéressait chacun en particulier. De Donnelly, étaient venus M. et Mme L. D. Gagnon, grands-parents de la nouvelle-épouse, ainsi que leurs enfants. M. Willie Brulotte représentait le père de l'époux.

A la messe, dans l'église ornée avec goût, MM. Jos. Tanguay et Demeules firent entendre des soli de violon et des cantiques de circonstance furent rendus par Mme Loiselle et Mlle Mathiéu, institutrice de l'une de nos écoles. M. Johnny Charest et sa dame firent les honneurs de leur maison aux nombreux invités parmi lesquels figuraient la plupart des membres des familles Lambert, B. Major, Turcotte, Dupuy, Lussier et autres. En passant nous avons pu remarquer également MM. Rolland et Georges Bastien, Arsène Fournier, Jérémie Gingras, les frères Josaphat, Aimé et Odila Fortier, Sylvio Morin, Saulniers, Rolland Dubois, Donat Beaupré, Adélard et Alphonse Martel. MM. Stanley Worchesky, S. Takong, Andry Keoska, A. Luberda, J. Winnicky et autres représentaient l'élément polonais. La soirée se passa fort joyeusement pour tous et ce n'est qu'aux petites heures que chacun regagna son logis après avoir souhaité une dernière fois, joie, santé et bonheur aux nouveaux époux.

M. Evangéliste Tanguay a fait faire un joli lot de billots qui n'attendent plus que le moulin à scie de M. Loiselle pour se convertir en bois de construction.

Une bâtisse est en voie d'érection près de l'église. Une fois terminée, elle abritera M. Méril Lussier qui nous est revenu après plusieurs années passées à Edmonton où la clientèle du magasin Pigeon appréciait beaucoup son amabilité et son savoir faire. Nous lui souhaitons réussite dans sa nouvelle entreprise ici.

M. Louis Brulotte a douloureusement été éprouvé par la perte de son bébé décédé à l'hôpital de McLennan. Le service d'inhumation a été fait ici à Guy.

Avant que le dégel ne rende les chemins tout à fait impraticables, M. le curé, accompagné de M. Néron, qui le conduisit partout, a visité les colons établis de l'autre côté de la Smocky River. Il est resté trois jours parmi eux leur facilitant par là l'accomplissement du devoir pascal. Avantageusement et merveilleusement située est cette région sur un plateau naturellement drainé; mais hélas, c'est un paradis fermé puisqu'on en a, il y a quatre ou cinq mois, strictement réservé les lots. En attendant, le petit groupe tout canadien qui s'y trouve, gémit de cette disposition qui en fait des isolés et pour combien de temps?

En travaillant à faire des billots, M. Lagacé s'est blessé à la main. L'accident aurait pu avoir plus de gravité, car, somme toute, il va s'en tirer à bon compte.

Grâce à l'esprit de foi des Révérendes Soeurs de Ste-Croix de Donnelly, l'autel de notre église s'est paré d'un beau voile de tabernacle qui fait honneur à l'Hôte qui l'habite. Puisse cet exemple inspirer à d'autres une pensée de générosité pieuse qui se traduise par quelque don fait au Divin Prisonnier de nos âmes!

On nous rapporte que notre co-paroissien et ami, M. Cazeau, serait assez sérieusement malade à l'hôpital de McLennan. Faisons des prières et des voeux pour son prompt rétablissement.

M. Henri Champagne, le jovial couvreur de Falher a repris son travail de ferblanterie à l'église. Les intempéries de l'hiver l'avaient contraint à remettre à plus tard au dam de la construction qui en a quelque peu souffert. Il s'active désormais à son travail et nous pouvons espérer n'avoir plus besoin de parapluies pour assister à la messe le dimanche.

Ce fut avec un grand contentement que la famille Fred. Caron a accueilli le nouveau bébé, un garçon cette fois, qui lui est venu du pays des anges. Quelques jours après, M. John Romaniuk et M. Yan Cinska présentaient pour les faire baptiser deux nouveaux paroissiens venus également en droite ligne du même pays.

—Corr.

———oOo———

Lisez et faites lire
La Survivance

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 24 avril, à Morinville, la troupe des Anciens interprétera "Le Procureur Hallers". Ces quatre actes de mélodrame moderne, représentés à Edmonton le 6 mars, et à Legal le 28, ont captivé leur auditoire. Le 2e acte surtout, au cabaret du Canard boiteux, et le 3e, chez le Procureur (scène du vol), se sont fixés dans les mémoires. La soirée sera unique en son genre et la valeur du programme permet aux Anciens et aux organisateurs de faire à leurs amis de Morinville et des environs la plus cordiale invitation.

* * *

Nous apprenions ces jours derniers le mariage de René Lavigne, de Beaumont, avec Mademoiselle Carméline Bérubé. Félicitations!

* * *

Félicitations aussi à M. Paul Rhéaume, à l'occasion de la naissance de Mademoiselle Marie-Rose-Viviane!

* * *

Jean Côté, toujours au service du Canadien National, nous a quittés dernièrement pour Camrose.

* * *

Poursuivant son programme en faveur de l'éducation, l'Association des Anciens donnera une soirée dans la dernière semaine du mois prochain. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet et d'annoncer le programme détaillé, dont un comité s'occupe activement.

* * *

Ce soir, le 20 avril, dernière réunion mensuelle au Collège, organisée par un comité spécialement pour l'occasion.

LE SECRETAIRE

DONNELLY

Chronique de l'Avant-Garde Belhumeur

Le congrès de l'Avant-Garde Belhumeur, tenu à notre école le 7 avril, fut certes très impressionnant pour les élèves de toutes les classes, en particulier pour ceux de la classe supérieure, parce que ceux-ci comprennent mieux le but de notre jeune association.

Les discours très appropriés de notre dévoué secrétaire général, M. Belhumeur, nous ont fait comprendre la grande nécessité de nous grouper si nous voulons survivre.

Aussi, le vendredi 8 avril, les membres du "Cercle Langevin" tiennent leur première assemblée régulière.

Sont présents: MM. Henri Mailhot, Paul-Emile Maisonneuve, Bernard Beauchemin, Edouard Requier, Elphège Fillion, Laurent Albert, Bernard Albert; Mlles Rose Boulet, Alice Tanguay, Charlotte Maisonneuve, Marguerite Forcier, Bertha Dandurand, Carmen Albert, Odile Poulin et Florence Ouellette.

La séance est ouverte par la prière.

A la demande de monsieur le président, les membres sont invités à donner leur opinion sur l'organisation du cercle.

Mlle Charlotte Maisonneuve, secondée par Mlle Alice Tanguay, propose que les prières suivantes soient récitées à chaque assemblée: Pater, Ave, Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous, Saint Jean-Baptiste, priez pour nous. Adopté.

Mlle Odile Poulin, secondée par l'assemblée, propose que l'horaire des réunions soit dressé. Avec le concours de tous les membres, l'ordre suivant est adopté: 1. Prière; 2. Lecture par le secrétaire des minutes de l'assemblée précédente; 3. Compte-rendu des compositions de la semaine; 4. Distribution du travail pour la semaine suivante; 5. Lecture d'une page littéraire canadienne; 6. Cours d'histoire du Canada; 7. Prière. Chant "O Canada." Adopté.

Le travail assigné pour la semaine suivante consiste en une composition intitulée: "Mes impressions sur le congrès de l'Avant-Garde Belhumeur".

La présidente honoraire fait ensuite une belle lecture sur "l'évêque au coeur de flamme", Mgr Langevin, titulaire de notre cercle.

La séance est levée. Tous les membres se quittent bien décidés à faire leur part active pour le succès de l'Association.

Rose Boulet, secrétaire.

"Cercle Taché"—Vendredi, le 15 avril, notre digne curé présidait la deuxième réunion hebdomadaire du "Cercle Taché". Inutile d'ajouter combien cette délicatesse de sa part, fut un encouragement tant pour les maîtresses que pour les élèves. Etaient aussi présents: notre dévouée présidente générale honoraire, l'exécutif et les membres du "Cercle Langevin".

Après les prières d'usage, telles qu'indiquées dans les constitutions, de l'A.C.F.A., M. le président, Bernard Boulet, souhaite la bienvenue à tous les invités. Ensuite, la secrétaire, Mlle Adèle Boulet, donne lecture des minutes de la dernière assemblée, lesquelles furent adoptées à l'unanimité. On porte aussi à la connaissance des membres les réponses aux invitations pendant le cours de la semaine.

Réponse de la présidente générale honoraire: "La présidente générale honoraire est heureuse d'accepter la gracieuse invitation du "Cercle Taché". D'avance, elle vous assure de son encouragement et de son appui. Que les membres se donnent donc la main, afin d'assurer le succès de leur petite séance, et partant, secondent le travail de leur dévouée maîtresse".

Réponse du "Cercle Langevin": "Le Cercle Langevin est heureux de répondre à l'aimable invitation du "Cercle Taché". Ce dernier peut compter sur notre indulgence et notre encouragement."

M. le président prie les membres qui ont des propositions à faire, de bien vouloir s'exécuter. C'est alors que Mlle Alice Forcier prend la parole: "Au sujet du bon parler français, il me semble qu'il faudrait préciser chaque semaine les expressions incorrectes que nous désirons bannir de notre langage. Si vous le voulez bien, nous nous surveillerons d'ici à la prochaine assemblée, sur les quatre mots suivants: moi, toi, bien et quand." La proposition est secondée par Mlle Delima Lemay et adoptée.

La présidente honoraire du cercle avait cru intéresser son jeune auditoire en lui faisant un résumé de la vie de Mgr Taché. Dans le court espace de cinq jours, il est étonnant de voir combien ces petits de huit, neuf, dix et onze ans en avaient appris au sujet du grand apôtre du Nord-Ouest. Aussi, c'est avec plaisir que nous leur disons: "Continuez ce beau travail".

A la première réunion du cercle, la maîtresse de classe avait assigné à tous les membres, le travail suivant sous forme de rédaction: "Ce qu'est notre cercle et le but qu'il se propose d'atteindre."

Nombreuses furent les compositions lues au cours de la séance. Nous reproduisons celle de Mlle Adèle Boulet: "Au Congrès de l'Avant-Garde Belhumeur, notre classe choisit comme titulaire de son cercle, celui de "Taché". Certes, nous portons haut nos aspirations, mais, en vrais petits patriotes, nous voulons faire honneur à nos nobles devanciers. C'est à dessein, que nous désirons ce beau nom, car, qui plus que lui, connut les angoisses de nos ancêtres.

Donc, faisons de notre petite association, un cercle où la piété, l'étude et l'amour du français seront en honneur. Soyons fiers d'y appartenir et mettons-nous à l'oeuvre sans retard, afin de répondre à l'invitation de notre digne secrétaire général, M. Belhumeur."

M. Raymond Maisonneuve nous intéresse ensuite durant quelques minutes par la donnée des termes d'arithmétique propres aux quatre premières opérations. Notre petit professeur en herbe tient en éveil tous les membres présents. Par une courte démonstration au tableau noir, il essaie de fixer dans l'esprit de ses jeunes élèves, ces mots jusqu'alors inconnus.

La présidente honoraire du cercle donne ensuite une intéressante causerie sur Jacques Cartier. Elle nous fait connaître l'oeuvre de ce grand découvreur, ses voyages, son dévouement et sa mort. Nos enfants ont certainement goûté et apprécié cette belle page d'histoire nationale. Cette leçon assignait en même temps, le travail que les élèves auraient à présenter la semaine prochaine; à savoir: Un court résumé de cette histoire.

Notre dévoué pasteur, invité à prendre la parole, félicite tout d'abord les jeunes membres du choix qu'ils ont fait du nom de "Taché". Il les engage à poursuivre leurs études au sujet de ce grand apôtre qui a vécu à très peu de distance de nous. Dans un intéressant résumé, il nous démontre la vie de sacrifice de ce héros de l'Ouest.

Après avoir exhorté les enfants a poursuivre avec ardeur la tâche si bien commencée, ce bon Père suggère que ces petites réunions portent un cachet religieux en même temps que patriotique.

A tour de rôle, les membres de l'Exécutif Langevin adressent la parole à nos jeunes débutants. Tous ces discours tendent à seconder l'encourageante approbation de notre dévoué curé.

Avant de clore la séance, le président général de l'exécutif central, M. Mailhot, fait deux propositions des plus importantes aux membres du "Cercle Taché".

Le chant national ne peut manquer de figurer au programme de cet après-midi. Aussi c'est de tout coeur, que ces voix enfantines font vibrer leur salle de classe de l'hymne patriotique "O Canada".

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Lundi soir, le 18 avril, sous le patronage de notre association, M. J.-W. Pigeon donnait une conférence dont le titre: "En tournant les pages", cachait plus d'une surprise.

Mme la présidente présenta le conférencier et les deux artistes au programme musical, programme préparé sous la direction sûre de Mme Poirier.

On entendit: "Good Bye" de H. Huyts et "Mighty Like a Rose" de Nevin, deux ravissants morceaux de violoncelle par Mlle Constance Gagné dont le talent incontestable est plein de promesses. Mme Poirier accompagnait. Mme Arthur Martin (née Paris) avait gracieusement accepté de jouer des solos de piano. Elle donna "Polonaise" de Chopin et "Choeur et danse des lutins" de Dubois, pièces toujours écoutées avec plaisir. A toutes deux, un cordial merci.

Au milieu d'applaudissements, M. Pigeon commença par nous parler de son coin de pays natal: Verchères, où, comme dans tout le vieux Québec, le goût des belles manières, la pureté des moeurs font l'honneur du peuple canadien, où on est toujours fidèles à la croix de tempérance, à la prière du soir en famille, à l'angélus, à la charité envers les "quêteux" et les pauvres de la paroisse.

A Verchères se dresse encore l'église bâtie en 1787, (une précédente datait de 1725) elle fut partiellement incendiée en 1819; on sauva alors un tableau de St-François-Xavier qui est actuellement au-dessus du maitre-autel dans la vieille église réparée. Il reste de la seigneurie, une tour massive au toit pointu qui était le moulin. Non loin s'élève un monument récent dédié à Madeleine de Verchères. C'est un chef-d'oeuvre du sculpteur canadien Philippe Hébert.

Le conférencier fit ensuite l'histoire détaillée de la vie de cette héroïne, son enfance passée au fort de Verchères, aux avant-postes de la ligne de feu des Iroquois toujours à l'affût et qui prennent à sa famille trois victimes de 1687 à 1691; sa vaillante défense du fort en 1692, en l'absence de son père et de sa mère lorsqu'elle soutint le siège durant huit jours seule (elle n'avait que 14 ans) avec deux soldats et ses deux jeunes frères, jusqu'à l'arrivée du renfort apporté par M. La Monnerie; son mariage au Sieur de la Pérade de Lanaudière qu'elle sauva des Iroquois pendant le siège du manoir de la Pérade; sa mort à Verchères le 8 août 1747 à l'âge de 69 ans. Un nombreux clergé et dignitaires laïques présents à sa sépulture attestent sa glorieuse célébrité.

Madeleine de Verchères eut cinq enfants: elle dut souffrir de la calomnie et elle alla jusqu'à la cour du roi de France revendiquer l'honneur de son mari.

M. Pigeon mentionna que la cause préparatoire de béatification de l'héroïne est commencée et demande aux Dames de St-Joachim qu'elles s'intéressent à cette noble et sainte cause.

Mme Petitclerc remercia le R. P. Boucher de sa généreuse hospitalité depuis janvier et le chargea de transmettre à M. le conférencier l'appréciation de l'auditoire.

M. le curé dit tout le plaisir qu'il avait eu à entendre une belle page d'histoire et nous apprit que M. Pigeon est un descendant de Madeleine de Verchères ce qui provoqua de vifs applaudissements. Il le félicita de son travail de patriote. Il mentionna que c'est la dernière conférence présidée par Mme Petitclerc et la remercia avec émotion pour tout le bien qu'elle a fait parmi les dames de la paroisse. C'est à elle que revient tout le mérite des organisations malgré qu'elle ne publie pas son travail sur les toits, son souvenir restera toujours parmi nous.

Mme Petitclerc se dit très touchée de ces marques d'estime et assure qu'elle n'a rencontré que de la bonne volonté chez tous les membres notamment de la part de Mme Poirier qui s'occupe du comité social.

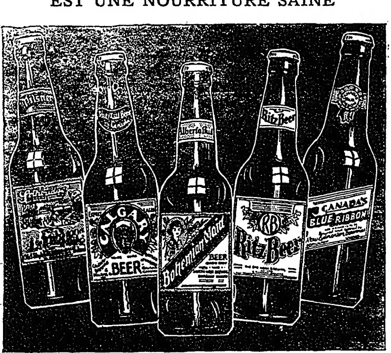
La secrétaire.

———oOo———

SAINT-JOACHIM

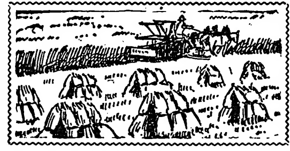
Journée paroissiale: Dimanche dernier, la solennité du Patronage de saint Joseph a été célébrée dignement à Saint-Joachim. La grand'messe fut chantée par le R. P. C. Lefebvre, O. M.I., et le sermon fut donné par le R. P. curé. A l'orgue on exécuta la messe de Losch.

Sépulture: Jeudi dernier, le 14 avril, nous avons fait dans notre église la sépulture de feu J. E. Béliveau de Paradise Hill, décédé à l'hôpital Général le 11 avril. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, fit la levée du corps. M. l'abbé Emile Tessier, curé de Calder, chanta le service, assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. Jean-Marie, O.F.M., et le Fr. Godbout, du Juniorat St-Jean. La chorale chanta la messe d'Yon.





Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.44
No 2 Nord	.40
No 3 Nord	.36
No 4 Nord	.34
No 5 Nord	.31
No 6 Nord	.28
Fourrage	.28

Avoine—

No 2 C W	.19¼
No 3 C W	.17
Fourrage	.16

Orge—

No 3 C W	.24
No 4 C W	.22

Seigle—

No 2 C W	.27
No 3 C W	.25

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.61¼
No 2 Nord	.56½
No 3 Nord	.53¼
No 4 Nord	.52½
No 5 Nord	.50¼
No 6 Nord	.46½
Fourrage	.46

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.62½
No 2 Nord	.58¾
No 3 Nord	.54⅞
No 4 Nord	.51
No 5 Nord	.49
No 6 Nord	.43
Fourrage	.41

Avoine—

No 2 C W	.29⅞
No 3 C W	.27⅞
Fourrage	.27

Orge—

No 3 C W	.40⅝
No 4 C W	.37¾

Seigle—

No 1 C W	.49¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 4.25
" qualité moyenne	3.50 à 3.75
" commune	2.75 à 3.25
Veaux de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.50 à 3.25
Porc à bacon	3.40

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.14
No 1	.12
No 2	.09

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	.22
Frais No 1 (First)	.20
2ème qualité	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

CONSEILS SUR LA CULTURE DE LA LUZERNE

La luzerne exige une terre bien préparée. On peut généralement obtenir une bonne levée en la semant avec une plante-abri, sur jachère d'été, ou après une récolte de blé d'inde. Il faut éviter avant tout de semer sur un sol acide ou sur une terre qui a produit deux ou trois récoltes. Une terre de ce genre manque généralement d'humidité et peut aussi être infestée de mauvaises herbes.

La graine de la luzerne est petite; il ne faut donc pas l'enfouir profondément. C'est à un enfouissement trop profond de la graine que l'on doit bien des échecs dans cette culture. Il vaut mieux semer à la volée qu'au moyen d'un semoir à grain. Si vous êtes obligés de semer avec le grain, n'enfouissez la graine que juste assez profondément pour la mettre dans la terre humide, et dans tous les cas jamais à plus de 1½ ou 2 pouces.

A la Station expérimentale fédérale de Morden, où l'on a fait l'essai de bien des modes de semis, ce sont les semis à la volée, pratiqués sur une terre ferme, bien préparée, et suivis par un hersage, qui ont donné les résultats les plus satisfaisants. On sème la graine avec une plante-abri, de préférence du blé, au moyen d'un appareil à graine d'herbe qui s'ajuste sur le devant du semoir à grain. La graine tombe devant les disques à mesure que l'on sème le blé. On herse ensuite et, si c'est nécessaire, on roule la terre pour la tasser.

Si le champ sur lequel on sème n'a jamais porté jusque là de luzerne ou de mélilot ou qu'il n'en ait pas porté depuis longtemps, il est nécessaire d'inoculer la graine. On peut se procurer le matériel d'inoculation avec les renseignements nécessaires en s'adressant à un grainetier ou à un collège d'agriculture. Lorsque l'on sème avec une plante-abri, 10 à 12 livres de graine par acre suffisent amplement. Si l'on sème sans plante-abri, on éprouve des difficultés à combattre les mauvaises herbes et l'on est très souvent obligé de sacrifier la première coupe à cause des mauvaises herbes.

Ne faites jamais, sous aucun prétexte, pâturer la luzerne la première saison. Si la récolte pousse vigoureusement, fauchez-la à bonne hauteur avec une faucheuse et laissez la partie fauchée sur le sol. Laissez toujours une tige assez haute pour retenir la neige qui protègera la récolte pendant l'hiver.

W. J. BREAKEY,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

Quelques racines sont utiles pour l'alimentation en automne

Les racines coûtent cher; les frais de culture, de conservation et de manutention sont élevés et empêchent d'en faire un grand emploi dans l'Ouest. Il y a un moyen cependant qui permet de supprimer les frais de conservation et de réduire la manutention au minimum. Ce moyen consiste à distribuer quelques racines aux animaux en automne, lorsque le temps frais, sec, venteux et la gelée dessèchent les pâturages. La transition entre l'herbe succulente de l'été et les fourrages d'hiver se fait ainsi graduellement et il en résulte un grand avantage pour la santé, la croissance, l'état de chair et la production du lait.

Pour les cochons, on peut cultiver quelques rangées de betteraves fourragères et de betteraves à sucre à côté du corral, pour les arracher au moment des repas et les jeter aux porcs. Prenez d'abord les betteraves fourragères et ensuite les betteraves à sucre, car celles-ci, qui sortent moins de terre, ne sont pas endommagées aussi tôt par la gelée. La navette employée de cette façon est aussi très utile.

Certains éleveurs de bestiaux préfèrent les navets d'automne du type Greystone. Ils poussent vite et rendent plus, mais les betteraves fourragères et les rutabagas sont plus nourissants et plus appétissants. Cultivées dans un endroit favorisé, comme un sol humide à l'ombre d'un bluff ou d'un brise-vent, quelques rangées de racines sont très utiles. Lorsque la gelée menace, on peut les mettre temporairement en fosse et en porter quelques-unes dans la cave de la maison pour les donner en friandise aux vaches laitières et aux autres bestiaux en hiver.

Je me rappelle qu'un jour, dans le temps où les animaux paissaient en liberté, mes vaches ont trouvé dans le champ d'un voisin une parcelle de navets qui n'avaient pas beaucoup grossi et que la gelée avait incrusté fermement dans le sol. Mes bêtes ont fréquenté cet endroit jusque vers Noël, arrachant les rutabagas gelés pour les ronger. Nous avions peur qu'elles ne s'étouffent, mais cet accident ne s'est pas produit et les bêtes ont grandement apprécié ce changement succulent, dans une ration qui se composait de paille, de chaume et d'herbe gelée. Suivez donc les conseils que vous donne la nature. Arrangez-vous ce printemps pour avoir quelques rangées de racines à donner à vos animaux l'automne prochain.

W. D. ALBRIGHT, régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

LE SOIN DES OEUFS D'INCUBATION

Voici venir le moment de l'année où le cultivateur qui a une bonne basse-cour reçoit de nombreuses commandes d'oeufs d'incubation. Il peut être utile à ce moment de souligner quelques précautions essentielles à prendre dans le soin de ces oeufs. Disons tout d'abord que l'on ne saurait apporter trop d'attention au triage des oeufs que l'on doit faire couver. Il ne faut jamais les mettre dans une chaudière de métal parce que le moindre contact avec une surface dure peut fendiller ou fendre la coque. La paille ou la toile protège. Les poules devraient avoir beaucoup de nids à leur disposition, au moins de 12 à 15 nids pour 100 poules. Après le triage, mettez les oeufs dans une chambre fraîche; évitez l'excès de la chaleur car le germe commence à se développer à une température de 60 degrés. La température de la chambre dans laquelle les oeufs sont gardés jusqu'à livraison au couvoir ne devrait donc jamais dépasser de 50 à 60 degrés. Portez les oeufs au couvoir aussitôt que possible après leur levée des nids.

LA COUCHE CHAUDE

Choisissez pour la couche chaude une exposition au sud, de préférence le côté sud d'un bâtiment, bien protégé contre les vents de l'est et de l'ouest, et sur un terrain assez élevé pour que les inondations ne soient pas à craindre au moment de la fonte des neiges. Vers la fin de mars faites un tas de fumier de cheval frais, de quatre pieds de hauteur et de quatre pieds plus large, et plus long que la couche chaude désirée. Foulez-le énergiquement. Lorsque le fumier commence à chauffer, retournez-le, en mettant au milieu la partie qui était à l'extérieur; foulez bien et laissez-le jusqu'à ce qu'il soit parfaitement chauffé, ce qui exige généralement de cinq à sept jours. Prenez ensuite le fumier à la fourche pour en faire un tas de deux pieds de hauteur et quatre pieds plus large, et plus long que la couche chaude. Si vous employez quatre chassis, chacun de trois pieds de large par six pieds de long, la dimension du coffre sera de six pieds de large et douze pieds de long et celle du tas de fumier de dix pieds de large et seize pieds de long. Donnez au coffre une hauteur d'environ dix-huit pouces au dos et de un pied sur le devant pour qu'il ait la pente voulue et donnez-lui la largeur et la longueur nécessaires pour recevoir exactement le nombre de châssis que vous avez à poser dessus. Clouez une bande autour des côtés est, nord et ouest faisant saillie d'un pouce environ pour que les chassis s'ajustent plus serrés. Après avoir mis le coffre en place, rechaussez le jusqu'au dessus sur l'extérieur avec du fumier, ajoutez environ quatre pouces de fumier à l'intérieur et ajoutez par-dessus cinq pouces de bon terreau de jardin. Suspendez un bon thermomètre à l'intérieur, placez les châssis, et lorsque la température est descendue entre 80 et 90 degrés F., au bout de huit à neuf jours, la couche chaude est prête à être ensemencée. Après avoir semé la graine ne laissez pas la température descendre au-dessous de 75 degrés ni monter au-dessus de 90 degrés F. Pour plus amples renseignements écrivez à la Station expérimentale la plus proche de chez vous.

Voici les points à noter:

1. Choisissez un endroit bien abrité.
2. Employez beaucoup de fumier chauffé également.
3. Piétinez bien le fumier chaque fois que vous le retournez.
4. Employez un coffre étanche.
5. Servez-vous d'un thermomètre sûr.
6. Réglez bien la température.

W. L KERR,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask

Manuels agricoles offerts gratuitement aux cultivateurs

Le rôle utile que jouent les volailles dans tout le programme des opérations de la ferme, leur valeur réelle en argent ressortent de plus en plus tous les ans. C'est par l'entremise des volailles de la ferme que s'écoulent beaucoup de produits qui se vendraient très difficilement en nature; les volailles fournissent également un revenu régulier et sûr sous forme d'oeufs et sous forme de viande, qui laissent toujours un gros bénéfice sur la nourriture consommée.

Le cultivateur qui désire établir une basse-cour sur sa ferme ou celui qui cherche à faire des bénéfices sur sa basse-cour, fera bien de se procurer des exemplaires des bulletins et des autres publications préparés par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ont fait une étude spéciale de l'élevage des volailles dans les conditions canadiennes. Ces bulletins sont gratuits; il suffit pour se les procurer d'écrire au Bureau des publications du Ministère à Ottawa (inutile d'affranchir). Toutes les phases de l'industrie avicole sont couvertes dans ces publications, dont voici quelques-unes:

Bulletin No 132, N.S.: "Construction du poulailler" préparé par F. C. Elford, Aviculteur du Dominion; c'est là un guide complet pour la construction du poulailler. Il donne des plans généraux et détaillés pour les différents types de poulaillers avec les dessins de l'architecte et les factures des matériaux. Il a été préparé spécialement pour aider le cultivateur à se procurer le type le plus pratique de poulailler à un prix raisonnable.

Les circulaires 70 et 71 traitent respectivement de "L'incubation naturelle" et de "L'incubation artificielle" et sont un guide commode pour la production des poussins sur la ferme.

La circulaire 76 préparée par George Robertson et H. S. Gutteridge du Service d'avicultûre, de la Division des fermes expérimentales, est un guide complet dans l'éducation et l'élevage des poussins, l'un des problèmes les plus importants que présente l'établissement d'une basse-cour de rapport.

Les autres imprimés couvrent les phases spécifiques de l'administration du poulailler, mais les publications que nous venons de citer traitent tout le domaine avicole d'une façon pratique et très complète et peuvent servir de guide à ceux qui se proposent d'établir une basse-cour sur une base avantageuse.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agricultur, Ottawa, Ont.

La neutralisation de la crême

Pour que la crême soit bien pasteurisée pour la fabrication du beurre, il faut tout d'abord que l'acide lactique qu'elle renferme soit neutralisé en partie, dit W. F. Jones, B. S.A., chef du Service de la fabrication des produits laitiers, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Lorsque la crème n'est pas neutralisée avant d'être pasteurisée, il en résulte de grosses pertes de matière grasse dans le lait de beurre et le beurre est de moins bonne qualité parce que la proportion de caillé contenu dans ce beurre est plus élevée. Lorsque le beurre est fait de crème non-pasteurisée, il est inutile de neutraliser la crème.

La bonne neutralisation de la crème exige une attention intelligente aux détails —l'essai de la crème pour l'acidité, la préparation de la solution de neutralisation, le mode d'application du neutralisateur, la détermination de la quantité exigée du neutralisateur et la température de la crème lorsque l'on ajoute le neutralisateur. Si l'un de ces détails est négligé, inutile de compter que la neutralisation donnera tous les résultats que l'on est en droit d'en attendre.

Publié par le Service des Renseignements,
Bureau des Publications,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Ont.

—:o:—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Les cinq points d'un achat sage

Par R. S. Rider,
vice-président, Canadian Steel Corporation, Ltd.

Un des plus importants produits de la Canadian Steel Corporation, Limited, est la clôture de fer connue sous le nom de "Ojibway". Notre expérience de vente aux fermiers par l'entremise d'agents nous fournit la matière pour l'article suivant.

Les cinq points d'un achat sage, tels que nous les voyons, sont:

Sachez ce que vous voulez.
Sachez pourquoi vous le voulez.
Sachez qui le produit.
Sachez ce qu'il coûte.
Sachez en tirer parti.

Le premier point, "Sachez ce que vous voulez", n'a pas besoin de beaucoup de développement pour le cultivateur. Ils savent, probablement plus que personne, ce dont ils ont besoin. Mais, généralement parlant, il est remarquable de constater combien peu de gens se font un programme d'achats, ou basent leurs achats d'après un budget. Comme résultat, environ la moitié des marchands détaillants escomptent sur la faiblesse et non sur la force de la nature humaine. Combien de fois hommes et femmes achètent ce dont ils n'ont pas besoin, parce que, pour le moment, l'opinion d'un vendeur influe sur la décision de l'acheteur. Les hommes, en général, sont victimes de la propagande.

"Sachez pourquoi vous le voulez", est un point très important d'un achat sage. Un jeune couple, par exemple, peut acheter six chaises de salle à diner. En les laissant dans la salle à diner, elles ne fournissent qu'une partie du service qu'elles peuvent rendre. Dans la plupart des nouvelles demeures, la réflexion ou l'expérience démontrera que ces chaises serviront bientôt pour les besoins de toute la maison. On s'en servira peut-être pour barrer le chemin d'un appartement à l'autre au bébé qui commence à marcher, ou comme séchoir à linge, etc. Tout ceci nous indique que beaucoup de choses peuvent être achetées dans un but et servir à tout autre. Notre clôture, en outre de ses services ordinaires, protége vos bestiaux contre la foudre. Elle n'est pas une garantie cependant, mais en maintes occasions elle a été efficace.

"Sachez qui le produit", a aussi son importance. Aucun fermier s'attend à avoir de bonnes récoltes dans un terrain pauvre. Les mêmes conditions existent chez le manufacturier. Non seulement il faut le capital, mais il faut aussi l'expérience et nombre d'autres ressources. Ressources veut dire outillage. Et l'outillage perfectionné produit une meilleur valeur. Cette valeur peut être plus aisément garantie.

Le suivant, qui ne cède en importance à aucun autre, est: "Sachez ce qu'il coûte". Examinons cette question au point de vue d'un banquier prospère. Il mesure tout au point de vue rendement. Cette base fondamentale au sujet des achats est rarement considérée. En achetant quelque chose, vous ne cessez pas de débourser en acquittant votre facture, vous déboursez jusqu'à détérioration de l'objet. Le déboursé est en raison inverse de la durée.

L'argent sagement dépensé devient un placement profitable. Si vous déboursez $500.00 pour clôturer votre propriété, le taux raisonnable d'intérêt que vous auriez obtenu de ce $500.00, sert à vous procurer les services que la clôture vous rend.

Un achat sage veut dire que le déboursé servira pour une plus longue période et l'intérêt sera doublé par la double extension de durée.

Aucun terrain n'est assez productif, aucun travail assez effectif pour permettre une dépense qui revient au double en hypothèques invisibles occasionnées par un mauvais placement.

Pourquoi le fermier entourerait-il son terrain d'une double ou même d'une triple clôture parce que la première qu'il a érigée était une "occasion" qu'il a fallu bientôt remplacer.

Un mauvais placement est souvent une cause de ruine, tandis qu'un placement sage amène la prospérité.

Le point final d'un achat sage est: "Sachez en tirer parti". N'exposez pas votre produit en négligeant les recommandations d'usage. Les manufacturiers renommés vous aideront en autant qu'il leur est possible à protéger leurs produits.

Connaissant le clôturage de la ferme comme nous le connaissons, nous savons que l'érection impropre est la cause de la perte de milliers de dollars. Le clôturage est un exemple entre mille de l'importance de l'usage d'un produit.

Si vous doutez du vrai mode d'emploi de votre nouvelle marchandise, écrivez au manufacturier, qui se fera un plaisir en tout temps de vous venir en aide.

—oOo—

ACHETEZ DE LA SEMENCE INSPECTEE

La Division fédérale des semences appelle spécialement l'attention du public sur les services que peut rendre la Division d'inspection des semences en vue de la lutte contre les mauvaises herbes sur les fermes canadiennes. Dans tous les districts où l'on produit des graines de graminées et de trèfle se trouve un inspecteur de la Division des semences, qui inspecte la graine offerte en vente pour la semence et qui fournit des renseignements au sujet du nettoyage et de l'inspection. La semence qui est soumise à l'inspection doit être parfaitement nettoyée, et débarassée des grainæs de mauvaises herbes et des saletés, avant d'être soumise au classement. On peut faire ce nettoyage par un établissement régulier de nettoyage, ou à défaut d'établissement de ce genre, par le crible sur la ferme, qui travaille d'une façon raisonnable lorsqu'il est pourvu de tamis convenables.

LE CONTROLE AIDE LA PRODUCTION

Un rapport qui vient de publier la Division de l'Industrie animale montre que la production moyenne de 11,623 vaches pendant une période de lactation de huit mois a augmenté de 610 livres de lait et 48.03 livres de gras de beurre. Au cours des cinq années qui ont pris fin en 1930. Nous voyons également qu'en 1930 le nombre de vaches dont la production atteignait ou dépassait 300 livres de gras de beurre a augmenté de 1,41 depuis 1928.

PLAMONDON

Le 6 avril eurent lieu les funérailles de dame Mélanie Ulliac, épouse de M. Joseph Cosperec, de Gauvin, Alberta.

Ce fut une dure épreuve pour tous les membres de la colonie de Gauvin, que cette mortalité, la première survenue depuis dix-huit ans d'établissement. La famille Ulliac et ses filiales, en effet, vinrent de Gourin, Bretagne, en 1914 fonder le Gourin d'Alberta, y travaillèrent beaucoup, et y prospérèrent encore davantage, sans que la mort ne vint jusqu'à maintenant, enlever aucun de leurs membres à l'affection des autres. Mais la perte récemment subie fut très douloureuse, tant à cause des qualités de la défunte que par les circonstances pénibles de son décès à Edmonton, en cette saison aux communications difficiles. Aussi la sympathie des gens de tout le district fut-elle manifestée par une nombreuse assistance aux funérailles. Voici les offrandes de grand'messes qui ont été faites par les parents: Les familles Jean Ulliac et Guillaume Dnigon; Jean LeRougic et Henri Parodo; Louis Ulliac et François Ulliac; Jean-Marie Ulliac et Hervé Lemay; M. et Mme Joseph Ulliac, ces derniers, père et mère de la défunte. Aussi offrande d'une messe par M. Raoul.

Mme Cosperec laisse dans le plus grand chagrin son époux, Joseph Cosperec, ses enfants: Nicholas, Stella, et Mme Hervé Lemay; son père et sa mère, M. et Mme Joseph Ulliac; ses frères et soeurs, Jean, Louis, François, Jean-Marie; ses soeurs: Marie-Joseph, dame G. Duigon; Louise, dame LeRouzic; et de nombreux neveux et nièces qui tous la chérissaient.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

La famille Joseph Cosperec, de Gourin, exprime ses remerciements aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la maladie et de la mort de Madame Cosperec.

Une autre mortalité, le 4 avril, vint jeter presque la stupeur dans notre district. C'est le décès subit de M. Henri Parent, de Wandering River, à 38 milles au nord d'ici. M. Parent était sorti pour aller chercher quelques objets dans une dépendance, pour rendre service à un voisin, lorsqu'il se sentit mal. Il put revenir à la maison et n'eut que le temps de dire un mot ou deux; le coeur lui manquait pour toujours.

La famille éplorée vint dans l'église de Plamondon le 7 avril rendre ses derniers et douloureux devoirs à un chef qui avait toujours été l'aimable et prudent gentilhomme digne de son ancêtre Etienne Parent.

Le défunt laisse sur les terres nouvelles qui malgré ses 59 ans le remplissaient d'espérance, son épouse née Ida Fitzpatrick, et cinq fils et une fille. Nos plus cordiales sympathies sont encore acquise à cette respctable famille.

Dimanche dernier, grand succès des acteurs du Lac des Oeufs, à la salle paroissiale de Plamondon, dans une grande soirée dramatique et musicale. Merci et invitation à revenir.

—Corr.

FALHER

Dimanche soir, le 10 courant, il y avait foule dans la salle paroissiale: le Cercle de l'Association Canadienne-française avait eu l'heureuse idée de clore la série des soirées hivernales par une agréable veillée de famille gratuite; l'organisation avait eu à coeur que rien ne manquât pour rendre cette soirée des plus intéressantes. Plus d'un se fit un devoir d'encourager le bon mouvement et a répondu gentiment aux sollicitations de dons volontaires pour prix et goûter. Un cordial merci à tous les généreux donateurs qui ont toujours fait leur quote-part: le Cercle de l'A.C.F.A. ne peut faire autrement que leur exprimer la reconnaissance générale. Tout l'hiver, ces soirées ont donné lieu à de généreux dévouements et il fait plaisir de le constater et donner des félicitations à qui de droit. Au cours de notre dernière soirée, bien que tout fût gratuit, on décerna des prix comme suit: Premier prix des dames gagné par Mme R. Gamache, don de M. Beauchamp; 2ème prix, Mlle M. J. Viens, don de M. H. Hamel; le prix de consolation fut gagné par Mme Albert Trottier. Prix des hommes: premier prix, M. R. Leduc, don de M. V. Gamache; 2ème prix, L. Brunault; prix de consolation A. Dussault.

Un magnifique cadeau d'aluminium, don de M. J. A. McNeil, fut gagné comme prix d'entrée par Mme E. Chevigny.

On joua bridge, whist et joker après quoi eut lieu l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Puis une jolie saynète de bon goût exécutée par Mesdames Langelier, Ethier et Mlle A. Landry, fut très applaudie. Déclamation: Notre langue; et deux chansons à deux voix furent très bien réussies par Mlle A. Lauzie et M. Léo Lavoie. De nouveaux talents figuraient au programme: Mlle E. Poirier dans une chanson de circonstance, Mlles Gagnon, les trois soeurs, des morceaux de violon et piano; Mlle Rita Gamache: morceau de piano. Que dire aussi de nos élèves de musique: leur timidité première a fait place à un aplomb qui les rendit maîtresses de leur mouvement musical: honneur et félicitations. Après le goûter commença une série de chansons en choeur du bon vieux temps, sous la direction du président du Cercle, M. E. Chevigny. Mme E. Chevigny touchait le piano. On se sépara à une heure avancée, emportant dans les coeurs un joyeux souvenir.

De passage à Falher, M. Froment, d'Edmonton, en voyage d'affaires.

—Corr.

:o:

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Mathias Gagnon, une fille, Marie Christine Juliette. Parrain et marraine M. Gaudias Gagnon et Mlle Juliette Girard.

Printemps.—Si une corneille ne fait pas le printemps, pas plus un auto à cette saison. Tout de même, nous devons, pour être exact, dire qu'un auto a été vu circulant entre ici et Falher durant la semaine sainte. . . c'était l'annonce d'un printemps retardaire et depuis, les corneilles, les outardes, les canards et parmi les volatiles, les mouches de toutes sortes ont fait leur apparition—signe non-équivoque que le printemps est venu à demeure.

En effet, on ne voit plus de neige que la barre du nord qui bientôt disparaitra sous les chauds rayons du soleil et les coups de vent chinooks qui sont les bienvenus à cette époque.

Chose curieuse et digne de remarquer, tout le monde s'attendait à un déluge d'eau, à une "débâcle" en règle ce printemps, à cause de la forte couche de neige qui couvrait la terre, mais la Providence en a disposé autrement, soi-disant, c'est petit à petit que se sont retirées les eaux, sans causer autre dommage que d'imbiber la terre de plusieurs pouces, dommage qui sera cause d'une abondante récolte cet automne.

Malades.—Mme Ubald Béchard ainsi que M. A. Demers ont fait chacun une visite de rétablissement à l'hôpital du Sacré-Coeur de Mc-

Anecdote.—Mon vieux curé avait comme ménagère une vieille fille dévote qui voulait, à son âge avancé, faire partie de la Congrégation des Enfants de Marie et ensuite des Dames de Ste-Anne.

Trop vieille pour la première. . . pas qualifiée pour la seconde. . . elle en mourut à l'âge avancé de 75 ans!

La même grande priante faisait pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré avec 500 autres pèlerins, lorsque le bâteau y échoua soudainement. On attribua nécessairement et naturellement la cause du naufrage à Catherine qui, malgré ses prières et ses supplications, ne put remettre le bâteau sur sa coque. Les passagers mirent pied à terre sans difficulté, un peu prestement même. . . dans la terre molle du rivage et s'en furent sur les côtes; à l'exception de Mademoiselle Catherine qui ne voulut pas désemparer. . . pas plus que le bâteau. Il fallut toute la force de caractère du curé, secondé par les arguments péremptoires de son compagnon que j'étais et l'obéissance passive plutôt qu'active de la sainte pour en sortir et débarquer enfin.

O admirabile visu! aussitôt le bâteau put se remettre d'aplomb comme par enchantement. On attribua l'effet subit à l'intervention de la vieille. . . ou plutôt à sa disparition de la scène. . . (si non e vero).

—Corr.

oOo

La bonté

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesure l'élévation de l'âme, c'est la bonté. **Lacordaire.**

JOUSSARD

Naissance.—Le 17 mars, Madame Willie Thibault donnait le jour à une charmante poupée rose qui fut baptisée le lendemain par le Rév. Père Alac. L'enfant fut nommée Murielle. M. et Mme Jos. Baily furent les parrain et marraine de l'enfant.

Une très intéressante réunion eut lieu vendredi, le 9 avril chez Mlle Marie-Anne Carrier, à l'occasion de son départ. Il y eut chants et musique de toutes sortes. Les rires fusaient de tous côtés, semblant vouloir combattre la tristesse qui nous envahissait à la pensée de son prochain départ.

Elle nous quitta le lendemain pour Seattle, où la demande sa soeur, qui est gravement malade. Puisse-t-elle guérir promptement, et nous retourner bien vite, avec sa soeur Marie Anne, que tous aimaient ici, pour son habituelle et contagieuse gaieté.

Nous avons perdu aussi deux de nos jeunes colons: Messieurs Philias Théroux et Antonio Charrois qui sont retournés à Legal, afin d'aider aux semences, et d'apprendre à cultiver et à ensemencer leur homestead plus tard.

La maison de M. Goodwin est arrivée de Grouard ces jours-ci. M. Bellerose fut chargé du transport qui s'effectua par le lac sans aucune difficulté.

Ici, tout annonce le printemps. Les ruisseaux bouillonnent et murmurent gaiement sur leur lit de cailloux. Dès l'aurore les oiseaux gazouillent un gracieux bonjour à tout ce qui les entoure. Les arbres bourgeonnent et nous disent que bientôt ils revêtiront leur somptueuse parure verte. L'herbe perce timidement la terre, cherchant le chaud rayon de soleil qui la renforcira et l'aidera à renaitre. Tous ceux que nous rencontrons nous saluent en disant: "Spring is coming, is it not?"

J'espère, chers lecteurs, que Mlle Printemps a déjà fait son apparition chez vous, et je charge la plus gracieuse de nos messagères printanières, de vous apporter à tire-d'ailes un amical bonjour. —Corr.

oOo

SPIRIT RIVER

M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A. C. F. A. avait annoncé qu'il viendrait nous visiter. Il vint donc tenir une assemblée du "cercle" à laquelle assistèrent plusieurs Canadiens français en dépit du mauvais état des chemins. Point n'est besoin de dire que M. Belhumeur a parlé de l'A.C.F.A. avec une grande conviction en soulignant son importance, surtout à l'heure actuelle où le travail de nos ennemis pour se faire en-dessous n'en est pas moins dangereux. Il énuméra tout ce que l'A. C. F. A. a fait dans le passé et déclara franchement que le devoir de chaque Canadien français était de s'enrôler dans les rangs de l'A. C. F. A. Les membres des autres cercles locaux de l'A.C.F.A. seraient surpris peut-être d'apprendre, si nous le leur disions, qu'après le discours de M Belhumeur tous les assistants vinrent s'enrôler sous la bannière de l'A C. F. A. Deux personnes s'abstinrent de le faire parce qu'elles étaient anglaises. Sur un total de 33 personnes, 31 ont manifesté le désir de se joindre aux rangs de l'Association.

Nous remercions bien sincèrement M. Belhumeur d'être venu à Spirit River et de nous avoir fait connaitre des vérités que nous ne soupçonnions pas. Nous espérons qu'il reviendra nous voir afin que ceux qui ne purent assister à la récente assemblée soient présents pour entendre ce qu'il leur importe de connaitre.

Tous, nous, Canadiens français, nous devons nous demander si nous faisons réellement notre devoir vis à vis notre langue, notre religion et nos coutumes. Sommes-nous fiers de nos ancêtres? Sommes-nous fiers de notre pays, le Canada? Sommes-nous un actif à notre propre pays? Voilà autant de sujets de réflexions pour chacun d'entre nous et spécialement pour ceux qui ne font pas partie de l'A. C. F. A. Si nous nous réfugions dans un isolement farouche, nous serons perdus. Mettons donc tous ensemble l'épaule à la roue. Soyons toujours loyaux les uns envers les autres.

Les élections qui suivirent le discours du secrétaire général ont donné le résultat suivant:
Prés. d'hon., R. P. Péran, O.M.I.
Prés, M. Louis Labrecque
Vice-prés., M. Ambroise Chabot
Sec.-trés., M. Jean-Marie Bosser
Conseillers: MM. Joseph Dion, Adélard Gaboury, Denis Goulet.
—Corr.

oOo

Sympathies aux catholiques espagnols

Les catholiques de la plupart des pays se sont émus des récents excès du gouvernement espagnol. Ceux du Canada ne pouvaient y rester insensibles. Le Comité des Oeuvres Catholiques de Montréal, au nom des vingt associations qu'il représente et de leurs trois cent mille membres, vient d'exprimer aux catholiques de l'Espagne sa profonde sympathie et l'assurance de ses prières en même temps qu'il proteste contre l'attitude antireligieuse du gouvernement de la nouvelle république et contre l'expulsion des Jésuites.

:o:

La Survivance
**Lisez et faites lire
de l'Alberta
le seul journal français**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Replique à Franc et Sans Dol

Vos articles m'ont fait grand plaisir; je les ai lus avec intérêt et je partage avec vous la crainte de voir nos paroisses de langue française sous la direction de prêtres n'ayant point notre mentalité.

Cependant, votre thèse me parait un peu absolue; vous semblez dire que pour avoir la mentalité française ou la comprendre, il faut être Canadien français de naissance et d'éducation.

Permettez-moi de vous citer quelques exemples du contraire; vos articles dénotent trop de connaissances psychologiques et historiques pour ne pas en convenir avec moi. On peut être anglais, même ne pas savoir parler français et comprendre la mentalité française.

L'auteur du "Clash", M. Moore, n'est pas français et son livre démontre amplement sa sympathie pour l'élément français du pays et une connaissance parfaite de sa mentalité.

Lors du dernier congrès de l'Association, n'avons-nous pas applaudi des orateurs de langue anglaise tels que le lieutenant gouverneur de la province, le président de l'Université, qui ont vanté la culture française et révendiqué les droits que nous avons d'apprendre à l'école et de parler notre belle langue française?

De même vous avez dû constater comme moi qu'on rencontre malheureusement trop souvent de Canadiens français de naissance et d'éducation qui parlent le français mais qui n'ont pas la mentalité française. Soit par snobisme ou utilitarisme, ils en viennent même jusqu'à rougir de leurs origines quand ils ne s'en prennent pas à la divine Providence d'appartenir à la race française.

Sans sortir de notre province voire même de notre ville, il y a des compatriotes laïques et même prêtres de noms bien français et de parents canadiens français ayant reçu une éducation à base française qui n'ont plus de mentalité française. Leur plus grand plaisir est de pouvoir étaler les travers et les défauts de leurs compatriotes: aussi leur influence au point de vue français est nul et même néfaste.

Franc et sans Dol, vous avez raison de défendre la paroisse, forteresse qui a assuré et assurera notre survivance et vous avez encore raison de demander qu'à la tête de nos paroisses il y ait un prêtre parlant français et comprenant notre mentalité.

Dans la province de Québec, il y a eu des prêtres irlandais curés de nos paroisses canadiennes françaises: M. Lonergan, curé de Ste-Brigitte à Montréal; M. Quinn, du diocèse de Sherbrooke qui, lors du congrès du parler français, fut si chaleureusement applaudi pour son vibrant et pathétique discours sur la reconnaissance que doit avoir le peuple irlandais envers les Canadiens français pour les avoir hospitalisés et soignés au prix même de leur vie. N'y a-t-il pas sur l'île d'Orléans un monsieur Dunn, curé d'une paroisse bien canadienne française? Tous ces prêtres et plusieurs autres s'attirèrent la vénération et l'affection des Canadiens français parce qu'ils parlaient leur langue, surtout parce qu'ils comprenaient leur mentalité et faisaient tout pour la maintenir et la développer.

Que la divine Providence nous envoie des Lonergan, des Quinn et des Dunn comme ceux que nous venons de citer et nous l'en remercierons.

Mais de grâce, des curés bilingues, tout excellents prêtres qu'ils soient, comme ceux de plusieurs paroisses du diocèse ne sont pas à leur place. Qu'on ne vienne pas nous dire que ces prêtres parlent bien et même convenablement le français et peuvent maintenir la mentalité française dans leur paroisse. On ne verra jamais à la cathédrale ou au Sacré-Coeur des curés parlant l'anglais comme ces curés parlent le français. Pourquoi deux poids et deux mesures?—Il m'est arrivé souvent d'assister, le dimanche, dans nos campagnes, à la messe paroissiale, et c'est avec peine que j'ai constaté la manière dont les nôtres sont traités. Dans ces paroisses presque exclusivement françaises, pas un mot de français au prône ou s'il y en avait, c'était en français impossible. Si nos gens subissent le même sort pour les autres exercices du ministère: catechisme, confessions, surtout chez les malades, je sympathise de tout coeur avec eux.

Même à l'école, comment le prêtre et les commissaires peuvent-ils voir à l'enseignement du français quand eux-mêmes n'en voient pas la nécessité? Comment peuvent-ils encourager notre Association canadienne-française? quand ils n'en voient pas l'utilité.

On affirme, dans certains milieux que les prêtres de langue française de l'est ne veulent pas venir dans l'Ouest parce que l'évêque du diocèse est irlandais. Cette raison est un prétexte futile et faux. On oublie que les diocèses de Québec, Nicolet, Trois-Rivières et Montréal et autres de l'Est ont fourni de nombreux prêtres aux diocèses de l'Est des Etats-Unis où les évêques étaient irlandais. Nous avons le plus grand respect pour S. Exc. Mgr l'archevêque; nous connaissons son grand zèle et son amour pour ses ouailles peu importe la nationalité à laquelle elles appartiennent.

C'est, basé sur ces motifs que nous espérons que nos paroisses colonisées, défrichées par les nôtres au prix de tant de sueurs et de sacrifices se maintiendront toujours françaises et à mentalité française. Merci Franc et Sans Dol de m'avoir suggéré par vos articles ces idées que je crois justes et raisonnables.

Comme un bon Canadien français je vous quitte à la manière des vieux en vous disant:

"SANS RANCUNE."

oOo

Les Canadiens-francais ne sont pas des lâches

Edmonton, ce 17 avril 1932.

Monsieur le rédacteur,

Dans la "Survivance" de la semaine dernière vous publiez un article de M. Robert Rumilly, article déjà paru dans la "Revue des Deux Mondes".

Je n'ai pas l'intention, monsieur le rédacteur, de faire la critique de cet article; je voudrais tout simplement protester contre une phrase qui me semble être tout à fait injurieuse pour tout catholique.

Voilà la phrase en question: "En outre, ils (les Canadiens français de la Saskatchewan) sont maintenant ruinés. Ils ont eu, il est vrai, des années de belles récoltes, où le blé se vendait cher. Mais leurs revenus étaient vite absorbés par les paiements qu'il leur restait à faire sur leurs frais d'installation, et par les **six, huit ou dix enfants de chaque ménage.**"

Dans l'énoncé de cette phrase, M. Rumilly semble vouloir dire qu'une des causes principales de la misère dans laquelle se trouvent les Canadiens français de la Saskatchewan est tout simplement le trop grand nombre des enfants.

Or, si l'on considère les faits tels qu'ils sont en Saskatchewan, il appert que les petites familles, tant françaises qu'anglaises, sont en aussi mauvaise posture que les familles aux nombreux enfants. Comment donc expliquer la chose? Pour toute personne ayant un peu de Foi surnaturelle, cela est assez facile. Si la divine Providence permet, en effet, la naissance de 8 ou 10 enfants dans un ménage, Elle accordera à ce ménage les moyens nécessaires à sa survivance, aussi bien qu'à un autre ménage auquel Elle n'aura accordé que 2 ou 3 enfants. Si Dieu donne la pâture aux animaux, comment pourrait-Il la refuser à ceux qu'Il a créé d'après son image, à ceux surtout qui n'ont pas eu peur de faire leur devoir?

Oui, M. Rumilly, de la misère il y en a en Saskatchewan, cela est malheureusement trop vrai; mais la cause de cette misère vous pouvez la chercher ailleurs que dans les familles nombreuses.

Ceux qui ne veulent pas de famille, ou qui ne veulent pas accepter le nombre d'enfants que Dieu désire leur donner, sont. . . des lâches! Dieu merci, les Canadiens français, M. Rumilly le sait, ne sont pas de ces lâches!

Bien à vous,

SYLVIO.

oOo

Le record des divorces

Une information nous fait connaitre qu'un juge de Londres a prononcé, ces jours derniers, cent divorces en une minute. Si incroyable que paraisse cette nouvelle, elle ne constitue pas un record, puisqu'un juge américain a dans le même temps, l'an dernier, annulé cent quinze mariages. Si simplifiées que soient les formalités judiciaires en Angleterre, il est surprenant qu'en une minute un juge puisse prononcer les deux cent vingt noms nécessaires à la proclamation de cent dix divorces.

Mais il ne faut retenir de cette information que cette constatation peu réjouissante: avec de pareils "records" on fait sauter à la dynamite les fondements de la société moderne.

oOo

La première locomotive à la Cité Vaticane

CITE VATICANE. — La première locomotive est entrée le 2 avril dans la Cité Vaticane, afin de faire l'épreuve du plus petit chemin de fer du monde, qui vient d'être construit. Sa Sainteté Pie XI a pu entendre le "pouf pouf" de la locomotive d'une fenêtre de ses appartements privés. Etaient aussi présents plusieurs personnages du Vatican et des représentants du gouvernement italien.

oOo

Lait à un demi-sou la pinte

OAKLAND, Ill. — La concurrence entre les laitiers de cette ville est telle que le lait se vend en détail pour aussi peu qu'un demi-sou la pinte. Plusieurs laitiers parlent de donner leur lait gratis si la guerre de concurrence ne cesse pas. Le concours dans la réduction des prix dure depuis plusieurs jours.

Nouvelles d'Edmonton

Mariage Duquett-Calage

Lundi dernier, le 18 courant, M. Albert Duquett de Grandin, Alta., unissait sa vie à celle de Mlle Marie Calage de Calder, autrefois de Legal. Le mariage fut célébré en l'église de l'Immaculée Conception.

M. Adélard Garon servait de témoin à la mariée et M. Paul Lessard au marié.

Une charmante soirée réunit à la demeure de M. et Mme Paul Lessard, autour des nouveaux époux, plusieurs amis qui présentèrent à ces derniers de nombreux cadeaux. La soirée s'écoula vite en des amusements intéressants et variés.

Au nombre des personnes présentes on a pu remarquer: M. et Mme Paul Lessard, les hôtes distingués; M. et Mme M. Leguerrier; M. et Mme A. Bernier; M. et Mme A. Dupuis; M. et Mme A. Garon; M. et Mme L. Lamoureux; Mme E. Leguerrier; Mme E. Leclerc; Mlle Rose Toupin; Mlle Simone Lessard; Mlle Zéphirine Bouchard.

Plus d'un demi-million en secours directs

Depuis le 1er octobre 1931 jusqu'au 9 avril 1932, les dépenses faites pour venir directement en aide aux chômeurs, se totalisent par $501,244. Le tiers de cette somme est payé par la ville. La ville paie aussi tous les frais d'administration que le total ci-dessus mentionné ne comprend pas.

M. James Sutherland

L'Association conservatrice d'Edmonton-est a réélu, jeudi dernier, à l'occasion de sa réunion annuelle, M. James Sutherland, fermier bien connu du district de Namao, président de la dite association.

On retranche les secours à 500 célibataires

Lundi, les noms de 500 chômeurs célibataires ont été rayés de la liste des personnes secourues directement de la ville. Il en reste encore environ 2,000 et l'on prétend que ces derniers subiront, dans quelques jours, le même sort.

Les officiers préposés à la distribution des secours ont déclaré qu'ils avaient offert aux chômeurs célibataires un emploi sur des fermes à $0.50 par jour. Les hommes mariés continuent à recevoir des secours directs.

A l'archevêché

Leurs Excellences NN. SS. Duke de Vancouver et Murray de Victoria sont arrivés en notre ville, mardi, le 19 courant, pour y rencontrer S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton.

Une réunion identique a lieu à tous les deux ans et réunit les évêques de la Colombie Anglaise et de l'Alberta.

Les 25 ans de sacerdoce de Mgr. Villeneuve

QUEBEC. — Mgr l'archevêque de Québec fêtera le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale, le 27 mai.

Radio-Concert

Le prochain programme de concert français irradié du poste CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A. sera donné lundi prochain, le 25 courant.

A moins de circonstances imprévues, le concert commencera à 7 h. 30 p.m.

Nouvelles de l'Alberta

Turner Valley

Lundi, on a annoncé la nomination d'une commission de trois membres chargés d'administrer les champs pétrolifères de Turner Valley. Cette commission se compose de M. A.-A. Carpenter, président du bureau des Utilités publiques de l'Alberta; de M. R.-C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta; de M. John McLeish, directeur du service des mines du département fédéral minier.

Banquet en l'honneur de P. G. Davies

M. Percy G. Davies, nouveau député d'Athabaska, a été l'objet d'un banquet organisé en son honneur, vendredi dernier, à l'hôtel Lavoie de Saint-Paul. Ce banquet qui groupa plus de soixante personnes fut donné sous les auspices de l'Association conservatrice.

Délai de 2 ans

Le National Canadien n'entreprendrait pas la construction de certaines lignes de chemins de fer, s'il faut en croire une dépêche venue d'Ottawa, disant que l'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer présenterait sous peu un bill à l'effet de renvoyer à 1934 la date de la construction de certains embranchements ferroviaires. Si ce bill est adopté, la province de l'Alberta ne pourra faire terminer la construction de deux embranchements qui devaient relier Hemaruka à Scapa et Bonnyville, à St-Walburg, Sask.

CALGARY

L'A.C.F.A.—Dimanche soir, le 17, notre cercle de l'A.C.F.A. a donné une partie de cartes à laquelle assista un grand nombre de paroissiens. On joua le whist et le bridge. Les prix de la veillée furent décrochés cette fois chez les hommes par MM. L. Durocher et W. Demers; et chez les dames par Mmes J. Auclair et H. Boisselle.

Comme les oeuvres et l'idéal que poursuit l'Association a gagné la sympathie de nos gens, il est facile de comprendre qu'à l'occasion de cette soirée, comme aux autres qui se font chez nous, toutes les excellentes cuisinières de Sainte-Famille avaient tenu à envoyer quelques bonnes choses pour le réveillon. Aussi, Mmes Savary et Côté, en charge du lunch, ne furent jamais si heureuses pour satisfaire tous les appétits et tous les goûts. Elles ne cessaient pas d'exprimer leur reconnaissance à l'adresse des personnes qui avaient si généreusement contribué à la bonne table du réveillon.

Après les cartes, M. le président invita M. le curé à dire quelques mots. Puis ensuite, il parla lui-même de l'intérêt que tout Canadien français doit porter à notre Association. L'union fait la force, et dans la défense de nos droits, c'est l'A.C.F.A. qui opère l'union des Canadiens français dans cette province. Donc, ne pas s'intéresser à l'A.C.F.A. c'est un peu se montrer indifférent au triomphe des droits qu'a la race. L'orateur rappela encore le mouvement nationaliste des chinois d'ici et d'ailleurs qui s'entendent magnifiquement pour ne rien acheter de provenance japonaise dans le but d'aider par là leurs concitoyens victimes de la guerre que leur fait le Japon.

C'est un noble devoir pour tous ceux qui n'ont pas encore besoin que la force de l'Association canadienne française travaille en leur faveur, de s'unir quand même en faveur des problèmes que l'Association tâche de solutionner ici et là dans la province. M. le président fit appel général à tous nos gens de langue française, les invitant à se faire inscrire comme membres de l'A.C.F.A. et à suivre les questions qui nous intéressent tous par l'intermédiaire de notre journal local la "Survivance".

Il termina en exprimant le regret de n'avoir pas à présenter à l'auditoire l'orateur d'occasion que le cercle avait fait inviter et que des raisons sérieuses ont dû empêcher de venir.

On remarqua parmi les assistants: M. le curé, M. le Dr Beauchemin, M. l'échevin Miquelon, MM. T. Demers et W. Savary, M. et Mme A. Boucher, M. et Mme G. Minart, M. et Mme B. Bolduc, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme G. Simonin, M. et Mme M. Caron, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme V. Despins, M. et Mme J. Despins, M. et Mme Clovis Bray, M. et Mme U. Gourdine, M. et Mme G. Suey, M. et Mme R. Spence, M. et Mme R. Larivière, M. et Mme A. Julien, Mmes W. Savary, C.-J. Côté, J.-R. Miquelon, J. Briand, J.-E. Giroux, G. Dupré, W. Dinnigan, P. Bélisle, L. Poulin, E. Elmore, G. Hoad, A. Goulet, M. Goulet, Mlles B. Briand, A. Boucher, M. Gourdine, A. Laprise; MM. W. Demers, A. Audette, G. Lafortune, L. Durocher, M. Poirier, T. Dallaire, A. Boisselle et Albert Julien.

A l'hôpital: Le R. P. Ruan, O.M.I., est toujours retenu à l'hôpital de cette ville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

De retour: Mme C.-F. Cardinal est maintenant de retour de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, où elle passa près de deux mois à se remettre d'une très grave maladie. Nous formons des voeux avec elle pour que la santé lui revienne comme au bon vieux temps.

Les travaux de l'église.—Grâce au bon travail de l'entrepreneur et des paroissiens qui ont bien voulu l'aider au cours de cette dernière semaine, les travaux commencés à l'église il y a quelque temps sont maintenant terminés et dimanche, le 24 avril, on pourra inaugurer la nouvelle porte d'entrée et le trottoir qui y conduit.

C'est avec raison que tout le monde applaudit au changement qui a été fait, car c'est véritablement une amélioration qui en vaut la peine et qui rend l'arrivée de l'église beaucoup plus agréable.

Messieurs les marguilliers et tous ceux qui ont prêté leur concours méritent d'être félicités. Les derniers coups de mains donnés à l'entreprise le furent par MM. Marcel Vanhoote, 12 hrs.; Joseph Briand, 12 hrs.; A. Hébert, 24 hrs. L. Lamothe, 40 hrs.; H. Boisselle, 5 hrs.; A. Audette 7 hrs.; I. Dallaire, 3 hrs.; M. Cabana, 5 hrs.; V. Despins, 44 hrs. —Corr.

LAFOND

Les officiers du cercle de l'A.C.F.A. veulent faire de la semaine du 17 avril "la semaine de l'A.C.F.A." et de la "Survivance". Ils ont décidé de recruter le plus de membres possible, et, en même temps, de recueillir tous les abonnements à la "Survivance" non encore payés.

Cette campagne patriotique se terminera par une soirée familiale qui aura lieu dimanche prochain, le 24 avril, dans notre salle paroissiale, au profit de l'A.C.F.A.

Les actrices de Brosseau, sous la direction de Mme J.-B. Vincent, viendront jouer les deux magnifiques pièces comiques qui ont eu tant de succès dans leur paroisse au jour de Pâques.

Il n'y a pas de doute que toute la population de Lafond se rendra en foule, dimanche soir, pour applaudir les distinguées artistes qui veulent bien se dévouer pour aider notre association canadienne française.

M. F.-X. Brault vient de s'installer sur la terre de feu F. Courtemanche.

Les automobiles sortent timidement de leur garage: les chemins sont passables.

Les semailles sont un peu en retard, mais on espère quand même semer à peu près tout le blé dans ce mois-ci. —Corr.

SAINT-VINCENT

Qui ne connait la charmante fable de Lafontaine: "Le laboureur et ses enfants":

Travaillez, prenez de la peine;
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que vous ont laissé nos parents:
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver: vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août:
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Sur le point d'entreprendre les travaux des semences, braves gens de Saint-Vincent, je vous donne cette fable comme sujet de méditation, et vous conviendrez avec moi qu'elle est remplie d'enseignements pratiques.

Il n'y a pas de peuple plus paisible que le Canadien français: d'où, notre amour pour la ferme.

Ne perdons donc pas notre temps et que notre prospérité ne le cède en rien au succès de quiconque est venu, comme nous, chercher sur ces terres de l'Alberta un peu de bonheur. "Le travail éloigne de nous trois grands maux", a dit Voltaire, "L'ennui, le vice et le besoin."

M. et Mme Théodore Groleau, née Véronique Hébert, de Thérien, étaient en promenade chez Mme Georges Hébert.

M. Primeau, autrefois de St-Paul, a ouvert récemment un magasin rouge et blanc à Thérien. Nous lui souhaitons succès dans son négoce.

Un grain de bon sens.—Si vous voulez connaître vos amis, faites une erreur.—Corr.

LEGAL

Décidément les dimanches se suivent et se ressemblent. Aussi notre veillée du soir s'en est ressenti. Il y avait cependant une assez bonne assistance, mais il y avait de la place pour davantage. Un certain nombre s'était bien promis de venir voir le fameux Pimpernel, mais la tempête du matin et les chemins boueux et glissants les ont effrayés. Ils se reprendront sans doute dimanche prochain: la pièce au programme est intitulée "Le déraillement criminel". C'est un mélodrame des plus sensationels, où l'émotion monte crescendo jusqu'au dénouement final. N'oubliez pas de venir vous en rendre compte en personne.

Les gagnants de la partie de cartes de dimanche dernier étaient pour les dames, 1er prix, Mlle Alma Lanouette; 2ème prix, Mme H. Thorburn. Pour les hommes, 1er prix, Jules Larose; 2ème prix, Ernest Bachand. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Gabrielle Trudeau et Raoul Bergevin.

Le dégel de ces jours derniers a fait couler tant d'eau dans la ravine, qui traverse le village, que les curieux ne manquèrent pas. Chacun voulait voir cette merveille, qui rappelait les années d'antan, où le cours de l'eau ne desséchait pas, tant il y en avait. Est-ce que ces belles années reviendraient par hasard?

Notre communication avec le grand chemin est interrompue. Une partie de ces deux milles, qui nous en séparent, est si défoncé que seules les voitures à chevaux peuvent les franchir. Les automobilistes doivent avoir recours à des passants obligeants, ou bien payer la rançon. C'est coûteux, ne serait-ce qu'une piastre pour se faire tirer d'un trou de boue. Vraiment le conseiller des chemins ne nous favorise guère. Si nous avions un chemin bien construit en été, nous n'aurions pas ces mésaventures désagréables en hiver.

Le dimanche, 1er mai prochain, il y aura à la salle paroissiale une séance comique et musicale au profit de notre couvent local. Deux comédies, chants, déclamations, et musique par les acteurs et artistes de la paroisse, et drill avec pot pourri par les enfants de l'école. Le couvent est une de nos oeuvres paroissiales qui mérite votre encouragement. Aussi prenez vos billets de bonne heure. Les billets sont en vente au presbytère. 35c pour les chaises réservées et 25c pour les autres.—Corr.

MORINVILLE

Nous remercions les organisateurs de la St-Jean-Baptiste de St-Joachim d'avoir bien voulu avancer la célébration de leur fête. et laisser le champ libre à ceux de Morinville. De fait les deux organisations avaient, sans le savoir, choisi la même date, le 26 juin, et naturellement les amis se seraient divisés. La question se trouve ainsi réglée à l'avantage de tout le monde.

Nous croyons savoir que nos amateurs de balle au camp songent sérieusement à s'organiser de manière à avoir sur pied un club de première valeur. Déjà l'on pratique afin de se mettre en forme pour le commencement de la saison et nul doute que les habitués de l'an dernier seront là encore pour les applaudir et les encourager.

Notre salle paroissiale était presque remplie au complet dimanche dernier et il n'y avait que quelques sièges libres. Il faut dire que les chemins de campagne étaient pratiquement impassables, étant coupés par l'eau en plusieurs endroits par suite de la pluie de la matinée. Les personnes présentes en ont certainement eu pour leur argent ce soir-là car la représentation était tout-à-fait intéressante et facile à suivre. Les Pères nous annoncent pour le premier mai une pièce de tout premier ordre et dépassant toutes celles que nous avons eues jusqu'ici. De plus ils auront alors une machine nouvelle de plus grande force qui permettra de mettre l'écran à plus grande distance sur la scène même, laissant ainsi encore plus d'espace pour l'assistance. Peu à peu l'organisation sera complète et nous n'aurons rien à envier à nos amis de la capitale.

Dimanche prochain nous recevrons les anciens-élèves des Jésuites d'Edmonton, assistés de quelques amateurs. La soirée sera sous les auspices de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta de cette paroisse et nul doute la salle sera remplie pour cette occasion unique. Les prix d'entrée seront à la portée de toutes les bourses. Chaque canadien français de Morinville devrait se faire un devoir de ne pas manquer cette fête organisée en grande partie pour nos enfants.

Le conseil municipal a retenu les services de M. Edmonton Proulx comme police locale et nous ne doutons pas qu'il saura donner satisfaction comme il l'a fait depuis qu'il est avec nous. Le fait d'avoir un policier d'expérience saura tranquilliser les personnes qui voient avec anxiété l'état actuel de la population venant surtout des centres urbains.—Corr.

Lisons les bons livres

- Une disciple de la Croix .. .75 (La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).
- Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O. M. I. .. .85
- Vie de la Vénérable Mère d'Youville .. .75
- La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard .. 1.00
- Chemin faisant, Ernest Bilodeau .. 1.00
- Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly .. .90
- Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont .. .40
- Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine .. .75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.



CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 6 mai 1932, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à H. F. Dawson, acheteur en chef suppléant du ministère des Travaux publics, Ottawa; H. E. Matthews, architecte résident divisionnaire, Winnipeg, Man.; G. J. Stephenson, architecte résident divisionnaire, Régina, Sask.; Chas. Sellens, architecte résident divisionnaire, Calgary, Alta.; C. F. Dawson, architecte résident divisionnaire, Victoria, C.-B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 8 avril 1932.

